



ANIMATION ET HANDICAP



Handicap : définition

Définition générale

On nomme handicap la **limitation des possibilités d'interaction** d'un individu, causée par une déficience qui entraîne une incapacité, permanente ou présumée définitive, et qui elle-même mène à un handicap moral social ou physique.

Définition légale

« Toute personne mineure ou majeure présentant une limitation importante de ses capacités d'intégration sociale ou professionnelle suite à une altération de ses facultés mentales, sensorielles ou physiques qui engendre la nécessité d'une intervention de la société¹ .»

Handicap/déficience/incapacité

Une **déficience** (sensorielle) cause une **incapacité** (d'entendre) et engendre un **désavantage social** et/ou un **handicap** (communiquer avec d'autres).

Conséquence des déficiences ou des incapacités, le désavantage social représente une limitation ou une interdiction d'accomplissement d'un rôle social normal (en rapport avec l'âge, le sexe, les facteurs sociaux et culturels)².

Histoire de mots

Le terme "handicap" provient d'une expression anglaise signifiant "main dans le chapeau" ("hand in cap"). Elle se rapporte à la pratique ludique du tirage au sort dans les courses hippiques : après avoir mélangé des noms dans un couvre-chef, un individu en piochait un ou plusieurs au hasard. Ainsi était-on en mesure d'établir une hiérarchie.

Aux courses, cette technique permettait l'attribution des positions de départ, la "pole position" était la plus avantageuse puisque la distance à parcourir était moindre et permettait, au départ du moins, de prendre la tête plus facilement.

À l'époque, on pensait qu'un enfant né avec une déficience était dû au hasard. Historiquement, le handicap se définissait par opposition à la maladie. Le patient était malade tant que son problème pouvait être pris en charge médicalement, il était considéré comme handicapé une fois devenu incurable.

Attardé ?

Depuis le début du XX^e siècle, **le vocabulaire et le regard sur le handicap ont changé**. Il n'y a pas si longtemps, les personnes en situation de handicap étaient peu considérées : les enfants étaient abandonnés, les adultes relégués dans les asiles. Depuis

les années 90, on a constaté une **grande évolution dans la prise en compte des personnes porteuses d'une déficience dans la société**. Elles sont maintenant reconnues : elles ont un esprit, un corps, des émotions et des désirs.

Elles revendiquent leurs droits : travailler, avoir une vie affective et sexuelle, avoir droit aux loisirs, vivre en couple, avoir des enfants. Mais il faut reconnaître que les mentalités se transforment parfois difficilement et lentement.

Aujourd'hui, on ne parle plus d'handicapé mais bien de personne en situation de handicap ou d'une personne porteuse d'une déficience. Ex : personne sourde et non "sourd" ; personne présentant un retard mental ou ayant une déficience intellectuelle plutôt qu'un "retardé".

Inclusion ?

Dans le vocabulaire actuel, "**inclusion**" est préféré à "**ouverture**" ou "**intégration**". Alors qu'ouverture est une attitude qui suppose la passivité, l'intégration semble aller de le sens d'une assimilation. Nous préférons effectivement inclure un scout en situation de handicap ou porteur d'une déficience. Cela sous-entend une attitude active qui lui permet d'être un scout à part entière. Néanmoins, dans le langage courant de nos sections, on parle bien d'intégration.



¹ Article 2 du décret du 6 avril 1995 relatif à l'intégration de la personne handicapée.

² Définition de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), 2002.



ANIMATION ET HANDICAP

L'autisme



Présentation de l'autisme

L'autisme est un trouble du développement caractérisé par des difficultés dans trois domaines, le tout à des degrés très divers : le **contact avec autrui**, la **communication** et l'**imagination**. C'est ce que l'on appelle la "triade autistique". C'est une déficience bien souvent invisible.



Caractéristiques physiologiques

L'autisme est un trouble du développement. L'origine encore méconnue serait biologique et génétique. Une prise en charge précoce permet une amélioration des symptômes.

A côté de ces caractéristiques typiques de l'autisme, il est aussi question de caractéristiques secondaires comme : des réactions étranges aux stimulations, des troubles du langage, des troubles moteurs, des changements d'humeur, des troubles de l'attention et des problèmes de comportement comme l'automutilation ou l'agressivité. 20 à 30% des jeunes autistes ont tendance à avoir des crises d'épilepsie.

Les troubles autistiques apparaissent chez environ une personne sur 165.



Compétences d'une personne porteuse de ce trouble

Développement physique

Sur ce point, rien de particulier. Le développement physique est tout à fait normal.

Développement social

Certaines personnes autistes ne parlent pas, alors que d'autres sont très bavardes et ont un vocabulaire étendu. Leur communication est souvent superficielle, répétitive et manque de réciprocité. Elles n'ont pas seulement des difficultés à s'exprimer de façon intelligible. Leur compréhension de la communication d'autrui, surtout du langage du corps, est différente (problématique du je/tu). Tant pour le contact avec autrui que pour la communication, la personne autiste manque d'imagination pour dépasser une perception littérale. Elle peut faire preuve de fantaisie mais elle manquera d'imagination pour saisir le sens caché derrière l'expression des mimiques, l'humour, le second degré, la multi-utilisation de mots simples (feuille d'arbre, feuille pour noter)...

Pour elle, le monde est très imprévisible et même parfois menaçant. Ce qui conduit à des comportements rigides et à un certain mode de conduite, à des intérêts restreints. Ceci peut prendre la forme de stéréotypes clairement apparents, de préoccupations et de routines mais aussi de rituels mentaux moins visibles. La personne autiste a également des difficultés face aux changements (surtout s'ils sont soudains) et elle peut parfois avoir du mal à dépasser les situations nouvelles. Elle peut développer une passion extrême pour la collection d'objets anodins ou pas (pièces de monnaies, cailloux). Cela la reconforte.

Développement intellectuel

Tout dépend des troubles associés. Les enfants autistes peuvent avoir des troubles importants de l'apprentissage (lire et écrire sont des activités difficiles, parfois même l'apprentissage de l'habillement, des soins personnels...). Par contre, ils peuvent avoir une très grande mémoire visuelle (puzzle, parcours...).

Développement affectif

Certaines personnes autistes sont socialement très actives, d'autres sont très passives, d'autres encore refusent tout contact. Le contact est souvent froid, bizarre ou étrange. Elle présente des difficultés à partager ses plaisirs. Le contact oculaire est souvent un frein et met de la distance avec cette personne car on pense qu'il ne s'intéresse pas à nous ou à ce qu'on dit.

Il arrive parfois qu'une personne autiste manifeste bel et bien de la compassion (elle reconnaît un sentiment chez une autre personne), mais elle ne comprend pas réellement ce que l'autre ressent.

L'autisme n'est pas un problème émotionnel. Les personnes autistes connaissent des sentiments tout comme nous, mais la manière dont elles les manifestent est différente.

Développement spirituel

Comme la personne autiste présente des difficultés pour dépasser la communication littérale, il va s'en dire que parler de notion de paradis, de Dieu, de valeurs est très complexe à exprimer.



L'autisme



Avez-vous déjà entendu parler de...

Teacch : la méthode Teacch est une méthode de communication et d'éducation afin de favoriser l'autonomie chez les personnes autistes. On a remarqué chez les personnes atteintes de ce syndrome des peurs et des angoisses lorsqu'on ne répétait pas une activité à un moment précis : manger aux mêmes heures, ranger les objets aux mêmes endroits, etc. Cette méthode leur permet de structurer leur environnement au maximum. Par des commandes ou des actions décrites simplement, l'enfant apprend des mécanismes ou des comportements.

Syndrome d'Asperger : le jeune diagnostiqué de ce trouble présente un développement supérieur de l'intelligence et du langage, mais présente une déficience marquée dans les interactions sociales et la communication.

Time-timer : les personnes avec autisme ont également besoin de savoir exactement comment faire une activité. Il faut leur montrer de manière explicite comment faire, dans quel ordre... car elles ont souvent peu de capacité d'organisation et d'anticipation. Le time-timer est une minuterie qui permet de montrer combien de temps dure l'activité.

Comportement inadapté : c'est un comportement peu courant dans le développement commun de tout enfant : comportements stéréotypés, automutilation, intérêts restreints, rituels, accès de colère excessifs, agressivité envers les autres.



Les conséquences dans l'animation scout

La communication

- Parle de façon très concrète, en évitant le sens figuré.
- Dis des phrases courtes, évite les négations et phrases relatives.
- Dis clairement ce que tu veux dire. Les aides visuelles, comme l'écrit, les dessins, les photos, les objets... peuvent s'avérer un soutien (de vie) indispensable.
- Evite de discuter dans un environnement comprenant d'autres bruits, l'enfant aura son attention détournée.
- Lorsque tu expliques un jeu ou une activité, donne une consigne à la fois, pratique-la, puis passe à la seconde.
- Evite les règles abstraites : ne pas attendre d'obtenir 6 avec le dé pour faire démarrer une équipe.

Souvent, l'enfant peut avoir sur soi un cahier, un petit journal de bord, imagé ou avec des écritures simples, présentant l'horaire détaillé de sa journée, le planning de la semaine, des tâches récurrentes hyper détaillées. Demande aux parents s'il en a un et utilise-le aussi en réunion ou en camp. Utilise les mêmes symboles pour le cahier scout, cela lui donnera un repère de plus pour venir aux réunions et être rassuré, pour participer aux activités. Il les connaîtra, il saura à l'avance ce qu'est un atelier, par exemple, si c'est décrit, etc.

Les interactions

Les règles sont les règles. Ce n'est pas parce que tu as un enfant handicapé devant toi, que tu dois être plus flexible. Les règles de vie sont donc identiques pour tout le monde. Comment sont-elles présentées dans sa famille ? Inspire-toi !

Ne force pas à entrer directement en contact avec lui, à échanger, laisse-le prendre confiance...

Ne force pas à prendre la main, n'hésite pas à dire stop quand il se répète (dans l'action ou la parole).

Une difficulté spécifique de la personne autiste est d'arriver à faire des choix personnels, à avoir des préférences et à prendre des initiatives. Ainsi, pendant les temps libres, le jeune autiste est incapable de se mettre seul à une activité ou de trouver quelque chose pour s'occuper. Il pourra rester prostré, le regard dans le vide jusqu'à ce que tu intervienne. Veille pendant les temps libres à le mettre à une activité précise. Evite les situations où il devra seul faire un choix ou donner ses préférences. Il peut percevoir d'une manière différente l'intérêt d'un jeu.

En activité, n'hésite pas à parcourir les étapes de la course-relais avec lui, il sera enthousiaste, se sentira motivé. Explique étape par étape les règles d'un jeu ou d'une activité. Mentionne combien de fois on va répéter l'action (on jouera 5 fois à Renard qui passe). Et surtout n'oublie pas de positiver et d'encourager les actions entreprises et réalisées.

Evite les improvisations et les changements d'activité ou de planning sans le prévenir, sans modifier dans son cahier de suivi.

Utilise un objet, une image, un symbole pour rendre concret le passage d'un moment de l'activité à un autre.

Si le jeune a des rites, n'hésite pas à les utiliser aussi en réunion ou en camp... cela t'évitera des crises face à des changements de situation et cela rassurera aussi le jeune.

Attention à la fatigue ! Il est parfois utile d'isoler le jeune pour qu'il puisse dormir un peu plus que les autres. Parfois, il aura également besoin d'être isolé pour pouvoir s'endormir.

L'autisme

Le comportement

Prends le temps de découvrir le local, la cour, les endroits de réunion, l'endroit de camp avec lui et ses parents pour avoir un sentiment de sécurité.

Installe un rite pour le camp ou pour le déroulement de la réunion (pour marquer le début et la fin).

Le jeune autiste a des difficultés à mémoriser les séquences des événements. Prépare un planning du camp.

Lors de l'arrivée dans un milieu nouveau, l'enfant peut se sentir insécurisé car il découvre un nouvel espace. Laisse-lui de la liberté, ne l'étouffe pas avec la présence d'objets ou d'autres personnes.

Un jeune autiste ne parvient pas à exprimer ses angoisses. Un fait qui peut te paraître mineur va provoquer chez lui une réaction excessive : cri, griffe, frappe, etc.

Que faire lorsqu'on est face à une crise ?

Tout d'abord, essaie de la comprendre. Pourquoi fait-il une crise ? Est-il fatigué, effrayé par une nouveauté, surstimulé, contrarié dans un de ses rituels ? Ensuite, crée un environnement favorable. Si la crise apparaît lors d'un événement répétitif, évite que cette répétition n'ait lieu. Enfin, reprends un comportement ou une action de sécurité (la musique préférée, etc.). Les meilleurs conseils et astuces sont à puiser auprès des parents et de l'entourage éducatif de ton scout !



Bibliographie

Livres pour enfants

- *Un personnage extraordinaire*, Christine Hanot, La Jeune Chambre Internationale des Trois Frontières, 2007.
- *Le liseron de Jules*, Kochka, Belin Jeunesse, 2002.
- *Ces enfants qui ne viennent pas d'une autre planète : les autistes*, Howard Buten, Gallimard, 1995.

Livres de référence

- *Les jeunes enfants autistes à la garderie et à l'école : stratégies et conseils pour les éducateurs et les enseignants*, Clarissa Willis, Les éditions de la Chenelière, 2009.
- *Autisme, comprendre et agir*, Bernadette Roge, Dunod, 2008.

Sites web

LE SITE par excellence :

- www.participate-autism.be
- Mais aussi :
- www.autismeinfantile.com
- www.autismecentraal.be

Des films

- *Sabine*, de Sandrine Bonnaire, 2005.
À voir absolument :
- *Ben X*, Nic Balthazar, 2008.

Une association à contacter

- APEPA : 98 rue de l'aurore - 5100 Jambes.
Tél./fax : 081.74.43.50. Email : aepa@skynet.be.



ANIMATION ETHANDICAP

La déficience auditive



Présentation

Tous les sons qui existent dans la nature peuvent être représentés à l'aide de trois paramètres : l'**intensité** (exprimée en décibel ou dB), la **fréquence** (exprimée en Hz) et le **temps** (exprimé en seconde). Si l'un de ces paramètres manque, la personne développe une déficience auditive.

Il y a différents degrés de déficits auditifs. Beaucoup de personnes sourdes et malentendantes perçoivent les stimuli auditifs de façon rudimentaire et avec une distorsion. D'autres sont complètement sourdes, mais c'est très rare. En fonction de la gravité et de l'origine du handicap, certaines personnes peuvent bénéficier de l'aide d'un appareil

auditif. Cependant, ces appareils accentuent non seulement ce que disent les autres, mais aussi souvent les bruits de fond. Le langage parlé reste donc parfois difficile à comprendre. D'autres enfants sont opérés et reçoivent un implant cochléaire à hauteur de l'oreille, fixé dans le crâne.

Les personnes sourdes utilisent un autre mode de communication que le nôtre : la langue des signes. Cette langue est un langage visuel, plus proche de leur perception du monde. De nombreuses personnes déficientes auditives, en présence d'entendants, ont également recours à des techniques de lecture labiale pour comprendre ce qui se dit.



Caractéristiques physiologiques

Les causes de la déficience auditive sont diverses :

- infections pendant la grossesse (par ex. rubéole) ;
- perturbations du métabolisme de la femme enceinte ;
- troubles héréditaires de l'oreille interne ;
- manque d'oxygène pendant la naissance ;
- méningite, rougeole, oreillons ;
- lésions suite à un traumatisme.



Compétences d'une personne porteuse de ce trouble

Développement physique

Aucun souci. La personne déficiente auditive peut toutefois éprouver des difficultés d'orientation dans l'obscurité, dans la clarté ou dans l'eau (le déséquilibre vient du mauvais fonctionnement du nerf auditif).

Développement social

De par sa difficulté à communiquer, la personne sourde adopte souvent une attitude de **retrait** et d'**isolement**. « *Le monde des sourds, c'est le monde du silence* »... N'en déduis pas que le jeune sourd est silencieux !

Il ne s'entend pas, c'est différent. Ne t'étonne donc pas si la nuit, un besoin pressant se faisant sentir, le jeune sourd se lève bruyamment, claque les portes et réveille tout le groupe... N'hésite pas à lui demander d'y faire attention : il sera d'autant plus accepté qu'il sera prêt à respecter celle des autres.

Développement intellectuel

La surdité limite ou freine l'acquisition du langage ; il est difficile d'émettre des sons que l'on entend mal ou pas du tout.

On pense souvent que le jeune sourd apprécie la lecture et l'écriture. Il n'en est rien. Le français lu et écrit est souvent très mal maîtrisé. La personne peut avoir des difficultés pour conceptualiser ou saisir l'abstrait car elle manque d'information et de vocabulaire.

Développement affectif

Un jeune sourd, fâché ou triste, ne comprenant pas ce qui se passe autour de lui, peut parfois réagir de façon violente : privé du dévouement verbal, il s'exprimera de manière plus physique ou fermera les yeux, te privant ainsi de tout moyen de communiquer avec lui.

Développement spirituel

Aucun souci.



La déficience auditive



Les conséquences dans l'animation scout

La communication

- Lorsque tu t'adresses à une personne déficiente auditive, veille toujours à ce qu'elle te regarde. Elle a besoin de voir ton visage pour te comprendre.
- **Ne crie pas**, cela ne sert à rien. Certaines personnes sourdes ou malentendantes portent des prothèses auditives qui les aident à percevoir certains sons. Pourtant, il arrive régulièrement que, dérangées par les bruits lors de certaines activités, elles les éteignent. Si tu souhaites interpellé un enfant sourd, ne lui tape pas brusquement sur l'épaule : **entre d'abord dans son champ visuel**, allume et éteins plusieurs fois la lumière ou encore tape du pied sur le sol si celui-ci transmet les vibrations. Tu éviteras ainsi de l'effrayer.
- Veille toujours à l'**éclairage** de la pièce où se déroule l'activité et à ta **position** lorsque tu l'expliques. Évite l'obscurité mais aussi le contre-jour, car lire sur tes lèvres sera impossible.
- Chewing-gum, moustache, barbe, déguisement... Autant d'obstacles au déchiffrement des mots que tu articules.
- L'enfant sourd déploie énormément d'attention visuelle, à chaque instant, ce qui lui demande de la concentration. Les **moments de fatigue** sont donc nombreux. À toi d'en tenir compte et de lui aménager des moments réguliers de repos.
- Agrémente tes consignes de **gestes**, voire de **dessins** et schémas, pour aider à comprendre les règles d'un jeu par exemple. Le **mime** est aussi un excellent moyen pour se faire comprendre... de tous les enfants d'ailleurs !
- N'oublie pas de dire aux porteurs d'appareil cochléaire ou auditif de les enlever quand tu organises des jeux d'eau. Renseigne-toi auprès des parents pour l'assurance de ce type d'appareil.
- L'enfant sourd ne perçoit pas le bruit d'un danger (véhicule arrivant à toute allure) ou un signal sonore d'alarme. Penses-y !

En plus de ces quelques précautions, il est important de préparer le groupe de scouts en donnant quelques règles pour communiquer avec le nouveau venu : ne pas parler tous en même temps, articuler clairement (mais sans exagérer), savoir que le jeune scout ne comprend pas nécessairement ce qu'il voit, etc.



Avez-vous déjà entendu parler de...

Implant cochléaire : consiste à implanter deux électrodes dans la cochlée pour lui redonner un influx nerveux. Il comprend un microphone (fixé au crâne) qui capte les sons, un microprocesseur qui code ces sons et les renvoie par l'intermédiaire d'une antenne à des électrodes implantées dans la cochlée (à l'intérieur de l'oreille). Le microprocesseur est placé dans un boîtier porté sous la chemisette ou logé dans un contour posé à cheval sur le pavillon de l'oreille. La batterie est à recharger chaque jour.

LSBF : la LSBF (langue des signes de Belgique francophone) est reconnue comme langue nationale depuis 2003. Elle dispose de ses propres grammaire et syntaxe. Elle est concise, expressive et, comme la plupart des langues, ne se traduit pas toujours directement en français. Cependant, plusieurs mots ne peuvent se traduire par signes ; on utilise alors l'épellation ou la "dactylogogie" qui correspond, chez les personnes entendant, à l'alphabet. Informations : www.lsf.be et www.ffsb.be.

LPC (langage parlé complété) : de nombreux sons ont des sosies et sont impossibles à distinguer avec la seule lecture labiale. Les sons "p", "b" et "m", par exemple, donnent exactement le même résultat sur les lèvres. Il existe cependant des systèmes d'aide à la lecture labiale, comme le LPC. Les sosies labiaux sont complétés par des positions de la main différentes autour du visage, ce qui permet de les différencier. Informations : www.lpcbelgique.be.

Acouphènes : sons ou bruits, intermittents ou continus, dans l'oreille.

La déficience auditive



Bibliographie

Livres de référence

- *L'accueil d'un enfant sourd dans le cadre d'activités (ré)créatives, culturelles et sportives*, CREE ASBL.
- *Jouer la différence. Des jeux pour enfants sourds et entendants*, APEDAF, 2005 (téléchargeable sur leur site web).
- *Les 101 conseils pour aborder, communiquer et interagir avec les sourds*, APEDAF.

Livres pour enfants

- *Des mots dans les mains*, Bénédicte Gourdon, Delcourt, 2007.
- *À l'ombre des signes*, APEDAF, 2010 (BD).
- *David l'étrange*, Véronique Robinson, Flammarion, 1999.

Livres pour ados

- *Écoute mes lèvres*, Jana Novotny Hunter, Bayard, 2005.
- *La briqueterie*, Tito, Casterman, 1993 (BD).

Sites web d'associations

- www.apedaf.be
- www.ffsb.be
- www.surdimobil.org

Des films

- *Dear Frankie*, de Shona Auerbach, 2004.
- *Cause toujours*, de Jeanne Labrune, 2004.
- *Sur mes lèvres*, de Jacques Audiard, 2001.



ANIMATION ETHANDICAP

Le trouble déficitaire de l'attention (avec ou sans hyperactivité - TDA/H)



Présentation du TDA

Le trouble déficitaire de l'attention se définit par trois composantes :

- un déficit d'attention (distraction) ;
- l'hyperactivité ;
- l'impulsivité.

Ces trois composantes peuvent être présentes seules ou associées. On peut donc rencontrer des enfants présentant :

- un trouble de l'attention seul ou nettement dominant ;
- une hyperactivité et une impulsivité seules ou nettement dominantes (peu de signes attentionnels) ;
- un trouble de l'attention avec hyperactivité et impulsivité.

Ces trois composantes se trouvent à des degrés divers dans la population atteinte de trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H). De plus, chez un même individu, elles fluctuent en fonction d'une multitude de circonstances (fatigue, stress, etc.).

Le TDA pourrait trouver son origine dans la génétique, mais cela n'a pas été prouvé par la recherche médicale. Une autre théorie fait de l'influence sociale un facteur de développement.

On préfère utiliser "trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité" aux anciennes dénominations (hyperkinétique, hyperactif ou instable), qui sont plus réductrices.



Caractéristiques physiologiques

Normalement, le processus attentionnel est inconscient. Les personnes atteintes de TDA peuvent être attentives, mais contrairement aux autres, elles le feront consciemment et cela leur demandera énormément d'efforts.

Le déficit de l'attention

L'attention est un processus cérébral complexe qui permet de sélectionner les stimulations adéquates dans notre environnement. Elle permet de nous orienter et de choisir l'une ou l'autre réaction en fonction des situations.

Le processus attentionnel peut se diviser en trois étapes.

1. **Filtrer les stimulations** : permet de sélectionner dans notre environnement celles dont on a besoin. Par exemple, le louveteau est attentif aux indices du jeu plutôt qu'à ce qui se passe dans l'autre sizaïne (attention divergente).
2. **Soutenir l'attention** : permet de rester attentif pendant un certain temps sans distraction. Par exemple, le louveteau reste à l'écoute de toutes les règles et du déroulement du jeu sans laisser son esprit voyager vers d'autres choses (attention convergente).
3. **Planifier** : permet de passer d'un stimulus à l'autre lorsque c'est nécessaire. Par exemple, le louveteau, lorsqu'il entend le coup de sifflet de rassemblement, sait qu'il doit s'arrêter, ranger et venir au rassemblement.

Chez les personnes atteintes de TDA, une ou plusieurs de ces étapes peuvent être défaillantes. Elles ont des difficultés à choisir les bons stimuli, à rester concentrées longtemps et/ou à changer de tâche si cela s'avère nécessaire.

L'hyperactivité

Elle peut être perçue de manière positive : capacité à faire plus, mieux et plus rapidement certaines tâches lorsqu'elles sont adéquates.

Mais **l'hyperactivité est souvent une véritable gêne pour les personnes qui en souffrent**. Elles sont toujours en mouvement, parlent beaucoup et ressentent comme un besoin important à satisfaire. Elles ont des difficultés à rester tranquilles ou s'apaiser.

Cette hyperactivité ne se porte pas seulement sur le corps, elle est aussi mentale. Les enfants atteints de ce trouble ont le cerveau en ébullition, leur rythme de pensée est accéléré. Ils ont de nouvelles idées en continu et ont du mal à rester assis sur une chaise.

L'impulsivité

C'est l'action ou la parole qui précède la réflexion. À certains moments, la vie en société nécessite d'inhiber ses réactions. L'inhibition permet de filtrer les diverses réactions possibles et de sélectionner la plus indiquée au vu de la situation.

Pour la personne souffrant de TDA, ce filtre ne fonctionne pas toujours, ce qui lui fait **commettre des actions irréfléchies sans en mesurer les conséquences**. Elle aura des difficultés à attendre ce qui est promis ou à attendre son tour. Elle voudra tout et tout de suite.



Le trouble déficitaire de l'attention



Compétences d'une personne porteuse de ce trouble

Développement physique

Aucun problème de développement.

Développement social

Pour certains enfants atteints de TDA, se faire des amis est source de complications. Lorsqu'on est enfant, qu'on a du mal à attendre son tour, qu'on parle tout le temps, etc., pas facile de nouer des amitiés... L'enfant porteur du TDA peut alors s'isoler ou au contraire, devenir le bouc émissaire de son groupe.

Développement intellectuel

Aucun souci. Un enfant ayant des difficultés de concentration présentera des difficultés d'apprentissage, mais cela n'a aucun lien avec son niveau intellectuel.

Développement affectif

L'enfant atteint de TDA/H est quelqu'un de très **sensible**. De plus, s'il accumule échecs, moqueries et problèmes relationnels, son estime de lui-même peut être sérieusement mise à mal.

Développement spirituel

Aucun souci.



Avez-vous déjà entendu parler de...

Rilatine : c'est un psycho-stimulant permettant de soulager l'enfant atteint de TDA (et non le guérir). Ce médicament a une action rapide (il peut agir en 20 minutes) mais n'est efficace que pendant 3 à 6 heures. La prescription obéit à des règles très précises, qu'il convient de respecter (pour le camp, attention aux activités et changements d'heure). En cas d'oubli d'une dose à midi par exemple, ne pas la donner le soir. L'enfant risquerait d'avoir des difficultés à dormir.

Associations

Belgique

- TDA/H Belgique : www.tdah.be

France

- HyperSupers TDAH France : www.tdah-france.fr



Les conséquences dans l'animation scout

- Sois bref dans tes consignes, assure-toi d'être bien regardé et écouté (capte l'attention de l'enfant).
- Montre lentement et en exagérant les gestes à reproduire. Attire l'attention de l'enfant sur l'aspect le plus important.
- Essaie avec lui l'activité et demande-lui de verbaliser les consignes, les étapes.
- Sois précis dans tes demandes. Par exemple, nomme l'action à produire et la partie du corps qui s'en charge. Exemple : « *Tu frappes le ballon avec ton pied.* »
- Ne sois pas trop exigeant lors des actions pour éviter les débordements moteurs. Réduis les exigences motrices : lancer moins haut, moins fort, etc.
- Facilite l'orientation et les changements de direction dans l'espace en donnant des indices visuels (code de couleurs, rubans) et sonores (musique, sifflet).
- Propose à l'enfant des rôles variés : compter les points, chronométrer, arbitrer, etc. pour satisfaire ses besoins d'action et de changement.
- Évite la compétition mais favorise les défis personnels. Exemple : lancer avec plus de précision vers la cible.
- Planifie le déroulement de la journée, mets en place une certaine routine et structure les tâches proposées. Ce cadres rassurant permettra à l'enfant d'être plus calme.
- Les activités qui demandent de la concentration ne sont pas à bannir. Il faut cependant créer un environnement favorable où l'enfant aura envie d'apprendre. Privilégie la qualité plutôt que la quantité et soutiens l'enfant dans sa tâche, tant pour le féliciter que pour l'aider à se corriger s'il en a besoin.
- Offre à l'enfant des soupapes de sécurité pour lui permettre de se défouler quand il se sent trop agité. Il sera plus calme et plus participatif en groupe.
- Encourage les comportements adéquats et confie-lui des responsabilités. Cela le valorisera et l'encouragera à reproduire ses "bons" comportements.

La relation avec les parents de l'enfant est importante pour créer une cohésion dans son entourage.



ANIMATION ET HANDICAP



Le polyhandicap

Présentation du polyhandicap

Selon l'AR du Gouvernement wallon de 2002¹, une personne polyhandicapée est un « enfant ou adulte présentant une association de déficiences graves avec retard mental, caractérisé par un quotient intellectuel inférieur à 50, entraînant une dépendance importante à l'égard d'une aide humaine et technique permanente, proche et individualisée. »

Les causes du polyhandicap sont très diverses. Le polyhandicap peut résulter d'un accident de la vie, d'une maladie génétique, d'une maladie du fœtus, d'une maladie congénitale ou encore d'autre affection. De plus, à l'heure actuelle, 1/3 des causes sont toujours inconnues.



Caractéristiques physiologiques

Le polyhandicap s'exprime de manière différente en fonction des personnes et des causes du handicap lui-même.

Dans tous les cas, les personnes polyhandicapées présentent une déficience intellectuelle. En général, le QI de celles-ci ne dépasse pas 50. Certaines limitations y sont plus particulièrement associées : difficultés de mémorisation, difficultés à se repérer dans l'espace et le temps, difficultés à mettre en lien deux éléments différents, difficultés pour raisonner, etc. Souvent, les fonctions instrumentales sont également touchées (langage, gestes, capacités visuo-spatiales...).

Dans de nombreux cas, la personne est également affectée par des troubles moteurs. L'infirmité motrice cérébrale est souvent évoquée mais elle n'est pas la seule pathologie à entrer en ligne de compte. De manière générale, les difficultés motrices provoquent des paralysies, et les malformations qui peuvent également être associées posent des problèmes conséquents vis-à-vis de l'autonomie physique de la personne qui en est atteinte. Près de 50% des personnes porteuses de ce handicap souffrent également de crises d'épilepsie sévères. L'épilepsie peut être une cause du polyhandicap mais également l'un de ses effets. Tout dépend des situations.

Chez certains enfants, des troubles sensoriels viennent également s'ajouter aux différentes déficiences déjà présentes. Ce sont principalement des troubles de l'audition et/ou de la vue. Enfin, d'autres troubles ou maladies peuvent encore être associés aux premiers.



Compétences d'une personne porteuse de ce trouble

Développement physique

L'enfant polyhandicapé va rencontrer un retard sur le plan psycho-moteur. Certaines parties du corps peuvent être déformées ou malformées. Bien souvent, l'enfant est contraint d'utiliser un appareillage imposant : fauteuil, attèles, coques, respirateurs ou d'autres encore. Il peut avoir une préhension maladroite mais utilisable. Certains enfants pourront aussi développer la marche, mais de manière non équilibrée et sur de courtes distances.

Un enfant polyhandicapé doit être assisté constamment et pour l'ensemble des gestes quotidiens : s'habiller, se laver, manger,...

Développement social

Les enfants polyhandicapés sont capables de s'exprimer dans un langage, souvent non verbal, qui leur est propre. Ce langage doit être appris et partagé par l'entourage de l'enfant. Dès le moment où l'enfant et son entourage arrive à signifier le oui ou le non par un moyen de communication, il est alors possible d'identifier les besoins et envies que l'enfant exprime. Il faut cependant beaucoup de patience pour pouvoir véritablement communiquer avec un enfant porteur de ce handicap car ses réponses mettent souvent du temps à arriver.

Développement intellectuel

Les personnes polyhandicapées peuvent apprendre. Cependant, très peu de systèmes pédagogiques sont déve-



¹ Arrêté du Gouvernement wallon du 26 juin 2002, modifiant l'arrêté du 9 octobre 1997, relatif aux conditions d'agrément et de subventionnement des services résidentiels, d'accueil de jour et de placement familial pour personnes handicapées.

Le polyhandicap

loppés pour eux. Le développement intellectuel dépend de la présence et de l'intensité d'une déficience intellectuelle et évolue en fonction de cette dernière.

Il est important que l'enfant grandisse dans un milieu qui stimule son apprentissage pour qu'il développe – même petitement – ses facultés cognitives.

Développement affectif

Bien qu'elle puisse ne pas s'exprimer, la personne polyhandicapée a des ressentis, des émotions. Elle demeure extrêmement attentive au comportement et aux paroles de son entourage.

Développement spirituel

Cela dépend de son développement intellectuel.



Avez-vous déjà entendu parler de...

Snoezelen : c'est une pratique qui offre aux enfants un espace sécurisant où les cinq sens sont stimulés : musique douce, sons rassurants, lumières, aliments appréciés par l'enfant, odeurs agréables, massages, utilisation d'huiles douces, chaleur... Tout est mis en place pour que l'enfant puisse à la fois explorer l'environnement et se relaxer. Cette pratique n'a pas d'objectif rééducatif mais plutôt un objectif de communication et de liberté réciproque.



Les conséquences dans l'animation scout

Le polyhandicap peut prendre de nombreuses formes. Dans chaque cas, il sera nécessaire d'évaluer avec l'enfant et ses parents ou ses éducateurs les adaptations qui devront être mises en place. Il est possible de proposer à l'enfant de participer en tout ou en partie aux activités de la section en fonction de ses capacités.

Associations

Belgique

- AP³ : www.ap3.be
- Wallopoly : www.wallopoly.be

France

- Comité d'études, d'éducation et de soins auprès des personnes polyhandicapées (CESAP) : www.cesap.asso.fr



ANIMATION ET HANDICAP



La dysphasie

Présentation de la dysphasie

La dysphasie est un trouble du langage qui porte sur un déficit de l'expression, de la compréhension ou les deux à la fois. La dysphasie peut être de légère à sévère et se présenter sous des formes diverses : articulation difficile rendant la parole incompréhensible pour l'interlocuteur, expression par mots isolés ou troubles de la syntaxe avec un discours mal construit. L'enfant dysphasique peut aussi présenter des manques du mot comme des trous de mémoire ou des problèmes d'évocation (le mot n'est pas là au moment où il en a besoin). Chez beaucoup d'enfants dysphasiques, la compréhension du langage oral est partielle ou atteinte plus sévèrement comme s'ils ne traitaient que certains mots dans le message...



Caractéristiques physiologiques

Les causes de la dysphasie sont à l'étude et commencent à être bien connues :

- facteurs héréditaires ou génétiques ;
- enfant prématuré, accident au moment de la grossesse ou de l'accouchement.

La dysphasie n'est jamais liée à un problème affectif au départ. Ceci dit, l'enfant dysphasique peut bien sûr présenter des difficultés affectives et des blessures importantes conséquentes à sa dysphasie.

Troubles associés

Dans certains cas, la dysphasie peut être associée à d'autres troubles.

La dyspraxie : chez l'enfant, Trouble évolutif d'ordre psychomoteur et parfois affectif, souvent accompagné de difficultés d'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul.

La dyscalculie : Trouble dans l'apprentissage du calcul (non lié à des déficiences intellectuelles).

La dysgraphie : Difficulté dans l'acquisition ou l'exécution de l'écriture, liée à des troubles fonctionnels (en l'absence de déficiences intellectuelles).

La dyslexie : Trouble de la capacité de lire, ou difficulté à reconnaître et à reproduire le langage écrit.

La dysorthographe : Trouble dans l'acquisition et la maîtrise des règles de l'orthographe (en l'absence de déficiences intellectuelles).

Les troubles déficitaires de l'attention avec ou sans hyperactivité (voir fiche n°4).



Compétences d'une personne porteuse de ce trouble

Développement physique

A priori, un enfant dysphasique ne souffre d'aucune difficulté sur le plan physique.

Cependant, dans certains cas, notamment quand des troubles dyspraxiques sont présents, l'enfant éprouve des difficultés lors de l'exécution de différents gestes et mouvements. Beaucoup ont recours à la psychomotricité pour évoluer positivement.

Développement social

Parce qu'ils ont des difficultés de compréhension et d'expression, ces enfants éprouvent souvent des difficultés pour se faire des amis et pour nouer un contact avec une personne.

Développement intellectuel

Le niveau intellectuel de l'enfant est normal dans les performances non verbales.

L'enfant dysphasique présente une compréhension et une expression particulières : parfois, il ne dit que les mots essentiels, ne conjugue pas les verbes, ne mets pas les mots à la bonne place dans sa phrase, ne prononce pas correctement les sons. Son vocabulaire est très peu étoffé. Il lui est donc difficile d'exprimer une information d'autant plus si elle doit être précise. A l'inverse : certains font illusion et semblent parler correctement mais ils ont appris le langage par plaquages d'expressions toutes faites. L'enfant rencontre également des difficultés pour appréhender les informations qui viennent de l'extérieur. Il lui est malaisé de comprendre le sens des phrases et les intentions des autres, surtout si l'information est abstraite.



La dysphasie

Il rencontre des difficultés pour se situer dans le temps. Les notions de passé et de futur ne sont pas assimilées. Plus rarement, il éprouve des difficultés pour s'orienter dans l'espace.

Développement affectif

L'enfant dysphasique subit d'énormes frustrations dans son quotidien lorsqu'il peine à s'exprimer. Certains ont également une faible estime d'eux étant souvent confrontés à l'échec. À certains moments, l'enfant a des réactions disproportionnées ou inappropriées à la situation qu'il vit, entre autre car il ne comprend pas ce qu'on lui dit ou ne sait pas ce qu'il doit faire. Certains pleurent rapidement ou ont des chagrins qui passent inaperçus car ils n'ont pas les mots pour le dire. Finalement, ces enfants ont tendance à se refermer sur eux-mêmes et à s'isoler.

Développement spirituel

Faites attention à ce qui leur est expliqué car certains sont crédules et naïfs à cause du problème de langage. Ils comprennent au premier degré et peuvent manquer d'esprit critique ou ne pas pouvoir l'exprimer.

Associations

- Association de parents d'enfants aphasiques et dysphasiques (APEAD) : www.apead.be
- Association belge de parents d'enfants en difficultés d'apprentissage : www.apeda.be
- Des outils pratiques : www.orthomail.com



L'enfant présente des difficultés pour comprendre les consignes.

Montre tout ce que tu veux entreprendre tout de suite avant de parler : l'enfant dysphasique sera facilement distrait, peu attentif s'il ne comprend pas et/ou que les explications sont seulement parlées, compliquées ou trop longues.

Essaie d'**exemplifier les consignes** que tu donnes à l'aide de gestes et d'exemples visuels. Tu peux aussi reproduire le message par écrit, par dessins, par pictogrammes.

Parfois, l'hyperactivité vient compléter les symptômes de la dysphasie. Il est donc possible que l'enfant ait tendance à devoir bouger beaucoup et à être toujours en action (y compris mentale). Pour canaliser son attention, pense par exemple à faire asseoir le groupe avant de donner les consignes.

Attire l'attention de l'enfant quand tu lui adresses un message.

Vérifie la compréhension verbale de l'enfant mais ne lui demande pas de t'expliquer ce que tu viens de dire car il en est incapable.

Pour aider le jeune à communiquer, propose-lui d'**utiliser des supports visuels** mais parfois, respecte le fait qu'il ne parle pas devant les autres. (Ne jamais forcer même si c'est pour bien faire).

En camp, il sera nécessaire d'utiliser un **planning** et une **carte des lieux** car comme il n'anticipe pas par le langage il gardera mieux en mémoire l'information visuelle.

Ne pas oublier : l'enfant dysphasique exprime peu la douleur, les mots pour les sentiments et impressions font défaut avant un certain âge. Les autres peuvent le rejeter. Il vaut mieux expliquer qu'il est dysphasique et ce que cela implique avec des règles pour les autres mais aussi pour lui (par exemple : certains dysphasiques ne savent pas demander aux autres pour jouer et touchent les autres, ce qui peut déplaire).



ANIMATION ETHANDICAP



La déficience intellectuelle

Présentation

« Le retard mental est une incapacité caractérisée par des limitations significatives du fonctionnement intellectuel et du comportement adaptatif qui se manifeste dans les habiletés conceptuelles, sociales et pratiques. Cette incapacité se manifeste avant l'âge de 18 ans. » (Source : Association américaine du retard mental, 2003).

Le niveau intellectuel est mesuré par le QI, le Quotient Intellectuel. C'est un rapport entre l'âge mental et l'âge chronologique :

- le **retard léger** (QI entre 50 et 69) : les personnes

connaissent des difficultés scolaires mais sont capables de s'intégrer à la société de façon autonome ;

- le **retard moyen** (QI entre 35 et 49) : les personnes connaissent dans l'enfance des retards de développement importants mais ont de bonnes capacités de communication et une indépendance partielle ;
- le **retard grave** (QI entre 20 et 34) : les personnes ont besoin d'un soutien continu ;
- le **retard profond** (QI inférieur à 20) : les personnes ont peu de capacités à communiquer, à se déplacer et à prendre soin d'elles-mêmes.



Caractéristiques physiologiques

Les causes de la déficience mentale sont diverses. Elles sont liées à un endommagement ou retard de développement du système nerveux suite à :

- des anomalies génétiques ;
- des infections ;
- un manque d'irrigation du placenta ;
- des hémorragies cérébrales ;
- un manque d'oxygène pendant la naissance ;
- des blessures lors de la naissance ;
- des méningites ;
- des causes inconnues.



Compétences d'une personne porteuse de ce trouble

Développement physique

Une déficience mentale ne présente aucun lien avec le développement physique. L'enfant continuera à grandir, son corps à se développer.

Développement social

De par son développement intellectuel moindre, l'enfant éprouve des difficultés dans son autonomie, sa prise de décision, son intégration dans la vie d'un groupe, ses échanges avec ses pairs, etc.

Par conséquent, sa vie sociale est moins dynamique. Mais cela ne l'empêche pas de ressentir du plaisir à être avec les autres.

Développement intellectuel

La déficience se traduit par des difficultés de compréhension, de situation dans l'espace et le temps. Les notions de passé, présent et futur ne sont acquises qu'avec un grand retard. Des difficultés d'apprentissage et d'assimilation des notions abstraites, d'expression orale et de concentration sont également fréquentes.

Certaines personnes atteintes de ce trouble peuvent démontrer une lenteur de réaction par rapport à une situation.

Développement affectif

Souvent, les jeunes atteints de handicap mental sont plus ouverts, spontanés et aussi plus enfantins que les autres enfants du même âge. Ils se distinguent par leur gaieté et leur attitude confiante et aimable. Lors des jeux, leur motivation n'est pas nécessairement de gagner, mais de s'amuser. De même, dans leur façon de communiquer, ce n'est pas toujours le contenu qui est primordial. La conversation elle-même peut être vue comme un jeu. Parfois, la capacité de communiquer verbalement peut être diminuée et l'enfant utilisera de préférence le contact corporel pour communiquer.

Leur mécanisme cognitif étant limité, l'enfant déficient mental fonctionne plus avec ses émotions. Il s'exprime intensément et recherche un contact affectif privilégié avec les personnes qui l'entourent.



La déficience intellectuelle

Développement spirituel

Lié au développement intellectuel, le développement spirituel évolue de la même manière. L'enfant déficient intellectuel rencontrera des difficultés à saisir le sens de valeurs, le sens de la vie, etc.

Le syndrome de Down

Le syndrome de Down, autrement appelé **trisomie 21**, qui concerne filles et garçons dans les mêmes proportions, atteint un enfant sur 700 naissances, soit 1 000 nouveau-nés par an.

La trisomie 21 est un handicap mental lié à une anomalie chromosomique, soit la présence d'un chromosome supplémentaire sur la 21^e paire (sur 23 paires) du chromosome X. Il s'agit d'un accident génétique qui a un risque très faible de se reproduire dans une famille.

Elle peut donner lieu à des malformations physiques, provoquer des troubles du métabolisme et des retards dans le développement intellectuel.

Il existe plusieurs types de trisomie. La classe 21 est la plus connue. Mais il y a aussi la 13, la 18, la 9.

On lui a donné le nom de mongolisme au milieu du siècle dernier car les traits du faciès se rapprochent fortement, sans aucune raison prouvée, aux traits des habitants de Mongolie.

L'enfant atteint de ce syndrome va vivre une croissance différente. On remarque que la taille n'atteint pas une courbe normale à la fin de l'adolescence. Il peut souffrir de problèmes de développement d'organes : cardio, urinaire, oculaire, etc. La tendance à l'obésité représente une des caractéristiques de la personne atteinte de trisomie 21 car la trisomie entraîne parfois des problèmes endocriniens. Un retard dans le développement musculaire lors de la grossesse peut entraîner un faible tonus musculaire et une fatigue rapide lors d'activité tonique. À la puberté, les comportements affectifs (prendre dans les bras, toujours tenir la main) et sexuels (masturbation, câlins) doivent être accompagnés, expliqués. Car les limites des comportements ne sont parfois pas comprises. Et les personnes de l'entourage peuvent être mal à l'aise ou dérangées.



Avez-vous déjà entendu parler de...

Facile-à-lire : les personnes déficientes mentales ont besoin d'informations accessibles pour vivre pleinement en société. Les règles "facile-à-lire" expliquent comment rédiger des textes et des brochures qui soient complètement accessibles aux personnes handicapées mentales. **Plus d'infos dans la fiche n°15.**

Syndrome du X-fragile : ce syndrome provient d'une affection héréditaire due au mauvais fonctionnement d'un gène. Cela peut entraîner, outre un retard mental, des troubles d'hyperactivité, des troubles du langage et des tendances autistiques.



Les conséquences dans l'animation scout

Il faut **donner à l'enfant des explications de façon progressive et simple**. Formule des phrases et des questions courtes qui s'en tiennent au sujet ; parle en termes compréhensibles. Cela ne sert à rien de s'emballer quand l'enfant ne comprend pas. Il est sans doute important, quand l'énerverment monte, de laisser la place à un autre animateur. Il faut pouvoir dire, parfois : « *Je n'y arrive plus* ».

L'intensité des sensations peut prendre des proportions qui nous semblent incroyables. Quand un jeune déficient mental se sent débordé, il peut adopter une attitude de retrait ou simplement ignorer ce qui se passe. Il ne faut pas prendre ce "vide" temporaire pour de la mauvaise volonté de sa part, mais plutôt en décoder les raisons. Elles peuvent être de différents ordres : trop de bruit, une lumière trop intense, une fréquence de voix trop stridente ou... trop de choses en même temps. L'enfant déficient intellectuel ne vit pas ses cinq sens comme nous.

Lors de tes explications de jeu, **accorde une large place au support visuel et au contact tactile** : c'est dans le domaine des faits concrets que la personne déficiente intellectuelle est capable d'acquisitions concrètes. Le temps de latence dont la personne a besoin pour traiter les informations qu'elle reçoit doit être respecté et pris en considération. Assure-toi que le scout saisisse bien les points importants que tu soulèves comme c'est le cas avec les autres personnes ; sinon, explique ton message dans des termes différents. Demande-lui aussi de répéter ce qu'elle a retenu de tes propos ; après avoir entendu son interprétation, il te restera à ajouter les détails qui manquent.

La personne déficiente intellectuelle adore **apprendre par imitation**, car de cette manière, elle comprend mieux les situations concrètes.

Si la personne éprouve des difficultés à retenir tes renseignements, demande-lui si elle préfère **écrire** les détails ; le cas échéant, fournis-lui les documents appropriés.

Si la personne rencontre une difficulté à écrire, propose-lui d'**écrire à sa place** les renseignements qu'elle pourra par la suite conserver ; pour cela, essaie d'employer ses propres mots et phrases.

Associations

- Association francophone d'aide aux handicapés mentaux : www.afrahm.be
- Association X fragile – Belgique : www.x-fragile.be
- APEM-T21 : www.apem-t21.be



ANIMATION ETHANDICAP



Les troubles du comportement

Présentation

Définition de l'OMS¹

« Par troubles mentaux et du comportement, on entend des affections cliniquement significatives qui se caractérisent par un changement du mode de pensée, de l'humeur (affects) ou du comportement associé à une détresse psychique et/ou à une altération des fonctions mentales. Les troubles mentaux et du comportement ne sont pas de simples variations à l'intérieur des limites de la "normalité", mais des phénomènes manifestement anormaux ou pathologiques. Un épisode unique de comportement anormal ou un dérèglement de l'humeur de courte durée n'est pas en soi l'indice d'un trouble mental ou du comportement. Pour être considérées comme telles, les anomalies doivent être permanentes ou répétées et causer une souffrance ou constituer un handicap dans un ou plusieurs domaines de la vie courante. »

Il existe différents types de troubles du comportement :

- l'autisme et les troubles psychotiques (psychoses, schizophrénies, etc.) ;
- les troubles névrotiques (anxiété, phobie, dédoublement de la personnalité, troubles obsessionnels compulsifs, dépression, etc.) ;
- les pathologies limites (organisation mentale différente) ;
- les troubles réactionnels (qui font directement suite à un événement, à un traumatisme, etc.) ;
- les déficiences mentales (arriération, démences, etc.) ;
- les troubles du développement et des fonctions instrumentales (troubles du langage, aphasie, mutisme, dyslexie, troubles du raisonnement, tics, etc.) ;
- les troubles de conduites et des comportements (troubles déficitaires de l'attention avec ou sans hyperactivité, trouble des conduites alimentaires, tentatives de suicides, etc.) ;
- les troubles à expression somatiques (trouble hypochondriaque, énurésie, trouble du sommeil, etc.).



Normal, pathologique, anormal

On peut qualifier de "**normal**" ce qui est conforme à la moyenne, ce qui sert de référence.

En fonction du contexte, de l'âge, de la société (pays, culture, ethnie, etc.), de l'époque, des valeurs individuelles, de l'âge, du sexe, etc. – les critères qui définissent la norme peuvent varier.

"Être normal" est subjectif : cet état dispose d'une grande relativité en fonction des contextes.

Le mot "**pathologique**" fait référence à une maladie, à une souffrance (pathos).

Le seul critère de normalité et d'anormalité ne permet pas de définir l'état pathologique. Pour déterminer l'existence d'une pathologie d'ordre psychologique, il est nécessaire qu'une souffrance psychologique empêche l'enfant ou le jeune de s'adapter de manière autonome à la société.

Les limites de la normalité sont arbitraires et seront différentes chez chacun. En tenant compte des contextes, le bon sens voudra que l'on se pose la question : « *Je suis face à un comportement que je trouve anormal. Est-il pour autant pathologique ?* »

Lors de l'adolescence, le jeune subit un énorme bouleversement. Il vit des conflits intérieurs et extérieurs. Il est entre deux mondes : celui de l'enfance et celui des adultes.

À certains moments, il sera en colère contre le monde. À d'autres moments, il transgressera des lois, il remettra beaucoup en question et se mettra en quête d'une définition identitaire. Si certains comportements sont brusques, surprenants, etc. ; ils sont cependant normaux. Tout dépendra de la **durée** et de l'**intensité** des comportements, ainsi que de la souffrance qui est occasionnée.



¹ OMS - Rapport sur la santé dans le monde, 2001 - La santé mentale : Nouvelle conception, nouveaux espoirs.

Les troubles du comportement

Quelques troubles rencontrés chez les enfants ou adolescents

Troubles des conduites alimentaires

Les troubles des conduites alimentaires les plus connus sont certainement l'anorexie (ensemble de comportements qui visent à réduire le poids) et la boulimie (ingestion de grandes quantités de nourriture et régulation du poids par vomissement ou utilisation de laxatifs). Dans un cas comme dans l'autre, le trouble est associé au poids et à la perception du corps.

Ce sont majoritairement des adolescentes ou des jeunes femmes qui en souffrent. Cependant, les garçons et les très jeunes enfants peuvent également présenter ces troubles alimentaires.

Au-delà de l'amaigrissement constaté dans certains cas, les personnes atteintes de ces troubles sont dénutries, ce qui peut engendrer d'autres complications.

Tentatives de suicide

Les comportements suicidaires sont souvent associés à d'autres pathologies et/ou en découlent. Cependant, ils peuvent apparaître de manière isolée, sans cause pathologique identifiable.

Troubles liés à l'usage de drogues et/ou d'alcool

Il existe de nombreux produits amenant à une dépendance. La consommation de ces produits peut être continue ou réalisée de manière occasionnelle mais de façon intensive.

Alcool, morphine, cannabis, hypnotiques et tranquillisant, cocaïne, amphétamines, ecstasy, LSD et autres hallucinogènes, tabac et caféine, solvants (éther, colles,...), etc. sont autant de produits qui provoquent un état de dépendance et qui entraînent des complications souvent graves pour la santé.

Cyberdépendance

La dépendance à internet et au jeu sont bien souvent le symptôme d'un autre problème, d'une ou plusieurs difficultés. Les cyberdépendances sont généralement associées aux jeux en réseau ou aux sites qui mettent les individus en relation. Cette forme de dépendance s'installe peu à peu et est difficile à mettre en évidence pour des personnes extérieures qui ne voient pas que le jeune s'isole de plus en plus.

Pour tester son comportement face à internet, il est possible de faire le test sur le site d'Infor-Drogues : www.stopouencore.be

Troubles de l'angoisse de séparation

Ce trouble apparaît chez les jeunes enfants qui sont séparés de leurs parents. Si l'angoisse liée à la séparation est normale dans un premier temps (aller pour la première fois à une réunion scout, etc.), elle peut être considérée comme un trouble si elle est excessive, ou si elle dure ou se renforce au-delà de la petite enfance.

Phobies infantiles

Il s'agit d'une crainte angoissante qui est déclenchée par une situation ou un objet qui n'a pas de caractère dangereux. Les phobies sont fréquentes chez l'enfant. Elles se rencontrent dans le développement normal de l'enfant et ne deviennent pathologiques que lorsqu'elles se prolongent ou qu'elles sont suffisamment intenses pour gêner l'enfant.

Chaque âge a ses peurs, c'est normal : peur du noir, des voleurs, de l'étranger, des objets nouveaux ; phobie des animaux (petits et grands animaux un peu plus tard) ; phobies des personnages de contes de fées (ogre, sorcière, monstres...) ; les phobies de situation (peur d'être seul, peur d'une pièce...), etc.

Phobies scolaires

L'enfant ou l'adolescent refuse d'aller à l'école. Le contraindre à s'y rendre peut provoquer des crises de panique et d'angoisse. Dans certains cas, la phobie scolaire s'aggrave et le jeune est totalement déscolarisé.

Dépression infantile

La dépression chez l'enfant est relativement méconnue. Elle diffère un peu de ce que l'on connaît traditionnellement chez l'adulte.

Chez un enfant souffrant de dépression, on peut constater une perte de plaisir et une baisse d'énergie. À d'autres moments, ce sont des périodes d'énervement et d'agitation qui seront visibles. L'enfant peut parfois sembler irritable et se mettre plus facilement en colère. Il aura peut-être tendance à se plaindre davantage de douleurs (mal de tête, mal de dos...).

La dépression peut être repérée lorsque l'on est à l'écoute de l'enfant : il pleure plus facilement que d'habitude, il se sent triste est malheureux, il est inquiet de tout et se méfie, il se sent seul, il parle de sa tristesse et de ses difficultés à dormir la nuit...

Les troubles du comportement



Développement physique

Le développement physique peut être touché de différentes manières en fonction du trouble dont souffre l'enfant ou l'adolescent. Certains seront très (trop) actifs, d'autres se trouveront dans un état de fatigue intense.

Certains troubles laissent des traces physiques sur le corps des jeunes qui en sont affectés : certains commettent des actes violents envers eux-mêmes (scarifications, boulimie, consommation de drogues, etc.). Certains troubles peuvent également engendrer des perturbations ou maladies supplémentaires. Enfin, les symptômes physiques sont au cœur même de certains troubles du comportement (la somatisation : expression physique d'une souffrance psychique).

Les personnes qui sont sous traitements médicamenteux peuvent aussi subir des effets secondaires. Ceux-ci peuvent être divers et vont de la somnolence à des dysfonctionnements de l'estomac en passant par l'intolérance à certains aliments incompatibles avec les médicaments.

Développement social

La relation entre plusieurs personnes est régie par des normes sociales. Lorsqu'un enfant est atteint d'un trouble du comportement, il peut développer des comportements qui ne rentrent pas dans ce cadre : il n'interagit pas avec les autres, il est violent, il crée des tensions dans le groupe, etc.

Les autres utilisent alors - consciemment ou inconsciemment - des mécanismes de protection. Il peut donc arriver que des groupes rejettent, se moquent ou mettent à l'écart un enfant qui souffre de troubles du comportement.

Développement intellectuel

En fonction du trouble dont souffre l'enfant, son développement intellectuel pourra être ou non perturbé.

Développement affectif

Certains troubles sont en partie causés par des situations familiales et affectives vécues difficilement par l'enfant (abandon, rejet ou négligence parentale, absence du rôle éducatif chez les parents, abus physiques ou sexuels, comportement antisocial des parents, etc.).

D'autres troubles engendrent quant à eux des dysfonctionnements au niveau affectif ou des décalages dans les comportements liés à l'affect.

Un enfant qui présente un caractère apathique ressent des émotions, des sentiments, même s'il les exprime de façon inappropriée ou qu'il ne les laisse pas apparaître.

En fonction du trouble dont souffre l'enfant ou le jeune, les conséquences pour ton animation peuvent être fortement différentes. Elles vont dépendre d'un tas de facteurs : quel est le trouble du comportement ? Quel est son degré d'intensité ? Le scout est-il suivi médicalement ? Qui est-il ? Quelle est sa personnalité ? Etc. Dans cette situation, il est difficile de te donner une recette miracle qui marche à tous les coups.

Tu peux cependant retenir ces quelques conseils qui pourront t'être utiles dans le quotidien et dans les moments d'urgence.

- Les **parents** sont les premiers référents de l'enfant ou du jeune. Ils le connaissent et comprennent ses besoins. Ils sont des partenaires habituels, mais plus encore pour favoriser l'intégration d'un enfant en situation de handicap. N'hésite donc pas à discuter avec eux, avant ou après la réunion. Fais-leur part de tes questions. Ils prendront certainement le temps de te répondre, te faire des suggestions, te donner des conseils, etc.

Les parents peuvent aussi faire le lien avec les personnes qui prennent en charge l'enfant ou le jeune dans d'autres cadres. Dans le milieu scolaire ou en dehors, thérapeutes, enseignants, logopèdes ou médecins peuvent être heureux de partager leurs connaissances avec toi.

- La **confiance** est aussi un maître-mot, comme avec tous les jeunes. Mais elle prend encore plus sa signification ici, lorsque tu as un jeune instable, qui présente des troubles du comportement. Rends-le confiant et acteur des activités, de la vie du groupe. Essaie de créer une relation de confiance entre au moins un membre du staff et le jeune scout. Un animateur de référence vers qui le jeune sait qu'il pourra se tourner en cas de difficulté.

- Le jeune qui présente un trouble du comportement éprouve généralement des difficultés à respecter le cadre qui lui est imposé. Si dans un premier temps, il peut paraître plus évident pour tout le monde de simplifier quelques règles, le jeune doit savoir que les règles sont d'application pour tous, y compris pour lui.

Dans le cas d'un jeune porteur d'un trouble du comportement, plus encore que pour les autres scouts, il est important d'énoncer clairement les règles à respecter. De plus, le staff doit rester cohérent lorsque celles-ci sont établies. Il sera parfois utile de s'assurer qu'il a compris les règles et de les lui rappeler en cours de journée.

Les troubles du comportement

Enfin, parce que cela peut arriver à tout moment, y compris pendant une réunion - sans qu'il y ait nécessairement de lien avec toi ou ton animation en cours, voici quelques éléments essentiels à garder en tête lorsqu'une crise (intense, de colère, d'énerverment, de violence extrême, etc.) survient :

- Face à l'urgence de la situation, agis au mieux pour mettre tout le monde en sécurité : ton groupe de scouts, les personnes extérieures (passants dans la rue, voyageur dans un train, etc.), toi-même et le jeune scout s'il se met lui-même en danger.
- Ensuite, prends un peu de recul et vérifie que la situation est bien sous contrôle.
- Si la situation semble contrôlée, évalue les besoins nécessaires pour un retour progressif à la normal. Réfléchis aux différentes ressources dont tu disposes et fais-y appel (parents, jeune, conseils reçus des professionnels, etc.).
- Par la suite, mais sans traîner, offre un espace de parole à l'enfant ou au jeune qui a vécu ce moment de crise. Tu lui permettras de s'exprimer, s'il le souhaite, et d'être écouté par quelqu'un qui ne le juge pas.

N'hésite pas à en parler avec ton animateur d'unité, à prendre contact avec ton animateur fédéral ou les services du 21. Ils sont là pour te soutenir.

Associations

Vous pouvez faire appel aux différentes institutions proches de l'unité dont voici une liste non-exhaustive :

- Centre de planning familial
- Instituts médico-pédagogiques
- Services d'aide précoce



ANIMATION ETHANDICAP



L'infirmité motrice cérébrale

Présentation de l'IMC

L'infirmité motrice cérébrale (IMC) est un trouble moteur non progressif lié à une lésion du cerveau survenue en période prénatale ou dans les mois qui suivent la naissance. Le handicap moteur se compose, à des degrés divers, de troubles du mouvement et de la posture. Des difficultés spécifiques des fonctions cognitives, des troubles de l'attention, du langage ou des difficultés perceptives (audition, vision) gênant les apprentissages scolaires peuvent s'y associer.



Caractéristiques physiologiques

L'infirmité motrice cérébrale affecterait aujourd'hui entre 2 et 3 personnes sur mille.

Avant la naissance, les causes de cette déficience peuvent provenir de certaines maladies de la maman durant la grossesse. À la naissance, cette déficience peut apparaître si l'enfant est prématuré, postmaturé, s'il s'est asphyxié, si l'accouchement a été difficile ou si l'enfant a eu une hémorragie cérébrale. Après la naissance, cette déficience peut survenir lorsqu'on attrape une méningite, lorsqu'on souffre d'épilepsie grave, de déshydratation ou qu'on a vécu un traumatisme.

Les déficits peuvent être atténués par une rééducation précoce, permanente et intensive.



Compétences d'une personne porteuse de ce trouble

Développement physique

Selon son niveau, la déficience motrice peut se traduire par une légère maladresse ou aller jusqu'à la paralysie des quatre membres. Certains enfants porteurs de ce trouble manquent d'équilibre et ont une démarche instable.

Beaucoup ont du mal à accomplir des actions précises, ce qui peut notamment affecter le graphisme et l'écriture. Ces enfants peuvent être agités de mouvements désordonnés, contorsionnés ou contracturés. Ils ont parfois des difficultés à contrôler leur corps et à apprécier les distances et les efforts fournis. La fatigue et les émotions rendent ces mouvements plus fréquents. Ces déficiences motrices réduisent souvent le champ, l'intensité et le rythme des expériences.

Associé à ce trouble moteur, des troubles visuels et/ou auditifs peuvent survenir, de même que des crises d'épilepsie.

Développement social

Le milieu familial a une grande influence sur le développement de l'enfant. En effet, certains parents pourraient avoir une attitude de rejet vis-à-vis de leur enfant ou de surprotection parce qu'il est en situation de handicap.

En groupe, l'enfant atteint d'une infirmité motrice n'a aucun souci de sociabilité. Seul le rejet face à son handicap "perturbant" peut poser problème. S'il présente des troubles langagiers, les relations peuvent être plus difficiles à établir, en raison d'une mauvaise communication et compréhension de ce qu'il dit.

Il peut aussi présenter des troubles du comportement ou d'inhibition.

Développement intellectuel

Aux difficultés motrices peuvent éventuellement s'ajouter des troubles de la parole, d'ordre articulatoire : parole nasillarde, hachée, mal ou pas compréhensible, etc. et ce, malgré une intelligence intacte ; ou d'ordre cognitif : pauvreté du lexique, absence de syntaxe, dyslogie.

On peut aussi remarquer, chez certaines personnes, des troubles de la mémoire, de l'attention et de la concentration ainsi qu'un déficit intellectuel.

Développement affectif

L'enfant atteint d'une infirmité motrice est sensible et, pour des raisons liées au système nerveux, ses réactions émotionnelles sont souvent amplifiées. Il a besoin d'être rassuré, d'avoir un contact tactile.

Développement spirituel

Si l'enfant présente une déficience intellectuelle, son développement spirituel en sera touché.



L'infirmité motrice cérébrale



Les conséquences dans l'animation scout

Le toucher, la vue et l'ouïe ainsi que la perception de la douleur et de la température peuvent être affectés.

Des efforts tels que crier, rire ou écrire augmentent le tonus musculaire. Après de tels efforts, il faut toujours laisser du temps pour se détendre (dans une atmosphère relaxante, sans va-et-vient ni bruit).

Si l'enfant a besoin d'aide pour manger, il faut savoir que parfois, la tonicité du visage fait que l'enfant mord trop fort ou qu'il a des difficultés à prendre la nourriture placée dans la cuillère. La cuillère doit être remplie à moitié, être rapprochée lentement de la bouche et y être introduite sur le côté. Toucher le moins possible le visage (avec la cuillère ou pour essuyer), car cela peut provoquer des spasmes.

Pour boire, poser le verre légèrement sur la lèvre inférieure et verser par petites quantités. Laisser le temps d'avaler. On peut aussi utiliser une paille.

À cause des spasmes, la personne peut avoir des difficultés à articuler clairement. Les gestes et les expressions du visage sont inhabituels. En la connaissant mieux avec le temps, on arrive à les interpréter correctement.

Se renseigner auprès des parents quant aux troubles neurologiques éventuellement associés (ex. trouble épileptiforme).

Les animateurs ne doivent pas décider à la place de l'enfant si celui-ci est capable ou pas de réaliser telle ou telle activité, épreuve, etc.

C'est quelque chose qui est sans doute vrai pour tous les enfants : si on veut leur donner confiance en eux, il est important qu'ils apprennent eux-mêmes à cerner leurs limites, voire à les dépasser et à les respecter. Ce qui est valable pour tous les enfants l'est d'autant plus dans le cas de l'enfant porteur d'un handicap, qui est très vite confronté à la notion de limites.

Tout enfant, en situation de handicap ou non, tente d'être audacieux, de faire des choses que ses parents ne le laisseraient pas faire. L'important est de respecter ce qu'il ressent. S'il a peur, on respecte cette peur, cette limite qu'il exprime. S'il veut essayer, on évalue, on surveille, on encadre.

Ce n'est donc pas en définissant à sa place ce dont il est capable ou pas que l'enfant apprendra lui-même à percevoir ses limites, ni à les dépasser. L'avis de l'animateur sur les capacités ou aptitudes d'un enfant peut être perçu par ce dernier comme une vérité écrasante. "Prudence" ne veut pas dire "prison".

Par ailleurs, bien souvent, l'enfant connaît ses limites mieux que l'animateur. Il faut donc observer et encadrer, sans surprotéger ni freiner.



Avez-vous déjà entendu parler de...

La spasticité : raideur et contraction exagérée du muscle.

L'athétose : série de mouvements involontaires, incontrôlables et non coordonnés.

L'hypotonie musculaire : diminution pathologique du tonus musculaire.

L'ataxie : elle associe une incoordination motrice et des troubles graves de l'équilibre à une hypotonie.



Bibliographie

Livres de référence

- *L'infirmité motrice d'origine cérébrale*, Claudine Amiel-Tison, Elsevier-Masson, 2005.

Livres pour ados

- *Le jour où j'ai raté le bus*, Jean-Luc Luciani, Rageot Editeur, 2006.
- *Vacances Force 8*, Cathy Ribeiro, Actes Sud, 2002.
- *Mon cri fut silence*, Marie-Jeanne Lemal, éditions Pire, 2003.
- *Eloge de la faiblesse*, Alexandre Jollien, éditions du Cerf, 1999.

Film

- *Au-dessus des nuages*, reportage d'Angelo, association Une souris verte, 2008.

Sites web

- http://www.awiph.be/pdf/documentation/publications/informations_particulieres/fiches_deficiences_emploi/Fiche08-Infirmitemotricecerebrale.pdf
- <http://admin.segec.be/documents/5686.pdf>

Associations

- Ligue d'aide aux infirmes moteurs cérébraux de la Communauté française de Belgique : www.ligueimc.be



ANIMATION ETHANDICAP



Les déficiences motrices



Présentation des déficiences motrices

Présentation des déficiences motrices

Déficience motrice

La déficience motrice fait partie des déficiences physiques. Elle est caractérisée par une perte de la mobilité au niveau des membres, du tronc ou de la tête. La déficience peut être présente depuis la naissance ou apparaître, accidentellement ou non, au cours de la vie.

Personne à mobilité réduite (PMR)

On entend par personnes à mobilité réduite (PMR) toutes les personnes qui ont des difficultés à utiliser les trains ou les infrastructures associées. Il s'agit des catégories de personnes suivantes :

- utilisateurs de fauteuil roulant (personnes qui, en raison d'une infirmité ou d'un handicap, se déplacent en fauteuil roulant) ;
- autres personnes à mobilité réduite, notamment : personnes handicapées des membres ; personnes ayant des difficultés locomotrices ; personnes accompagnées d'enfants ; personnes transportant des bagages lourds ou volumineux ; personnes âgées ; femmes enceintes ; personnes malvoyantes ; personnes aveugles ; personnes malentendantes ; personnes sourdes ;
- personnes ayant des difficultés de communication (personnes ayant des difficultés à communiquer ou à comprendre la langue écrite ou orale, y compris les personnes étrangères ne connaissant pas suffisamment la langue locale, les personnes souffrant de troubles de la communication, les personnes souffrant de handicaps sensoriels, psychologiques et intellectuels) ;
- personnes de petite taille (y compris les enfants).

Les handicaps peuvent être à long terme ou temporaires, visibles ou cachés. [...]

De manière plus générale, on peut dire qu'une personne est à mobilité réduite lorsqu'elle est gênée dans ses mouvements.

La réduction de la mobilité porte atteinte à son autonomie. Elle limite ses déplacements de telle sorte que sa capacité d'intégration à la société est touchée.

Caractéristiques physiologiques

Les déficiences physiques à caractère évolutif

Sclérose en plaques

La sclérose en plaques est une affection auto-immune chronique et invalidante. Son origine reste inconnue à ce jour.

Chez les personnes atteintes de sclérose en plaques, on voit apparaître une détérioration de la protection des fibres nerveuses : la gaine de myéline. Ceci provoque des interruptions dans la transmission de l'influx nerveux. Les personnes atteintes de sclérose en plaques ont ce qu'on appelle des poussées. Celles-ci provoquent, selon les cas, des troubles de la vision, des problèmes d'équilibre, des sensations d'engourdissement et des picotements dans certaines zones du corps (souvent le haut du dos), des sensations de douleur, une grande fatigue, etc. Au bout de quelques années, certaines séquelles très invalidantes peuvent apparaître. Tout dépend de la fréquence et du nombre variable de poussées que la personne aura subi.

Dystrophie musculaire

Les dystrophies musculaires regroupent un ensemble de troubles héréditaires qui provoquent un affaiblissement progressif des muscles, pouvant conduire à leur atrophie. Selon la forme de dystrophie dont est atteinte la personne, les premiers symptômes apparaîtront dès la naissance ou durant les premières années de vie.

La perte progressive de la force musculaire entraîne souvent des déformations orthopédiques, une insuffisance respiratoire et/ou cardiaque, des difficultés à déglutir, des troubles digestifs, etc. De manière générale, les personnes présentent des troubles de la coordination des mouvements et de la mobilité, une grande faiblesse musculaire ainsi que de la raideur dans les articulations.

Ataxie de Friedreich

L'ataxie de Friedreich consiste en des troubles de l'équilibre et de la coordination des mouvements volontaires. Parfois, atteinte cardiaque, scoliose et diabète peuvent également y être associés.

Cette maladie neuro-dégénérative est d'origine génétique. Elle est due au dysfonctionnement, puis, à la disparition de certaines cellules nerveuses au niveau de la moelle épinière. Cette maladie fait généralement son apparition chez l'enfant entre 8 et 14 ans.



¹ 2008/164/CE: Décision de la Commission du 21 décembre 2007 concernant la spécification technique d'interopérabilité relative aux personnes à mobilité réduite dans le système ferroviaire transeuropéen conventionnel et à grande vitesse [notifiée sous le numéro C(2007) 6633] (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE).

Les déficiences motrices

Arthrite chronique

Souvent associée à la vieillesse, l'arthrite apparaît pourtant aussi chez les enfants, les adolescents et les jeunes adultes. Généralement d'origine génétique, elle peut également provenir d'un déséquilibre chimique ou d'un système immunitaire un peu trop performant.

L'arthrite se décline en un panel de différentes affections : arthrose, polyarthrite rhumatoïde, la goutte, etc. Par exemple, l'arthrose provoquera des raideurs au réveil, des douleurs articulaires pendant ou après certains mouvements, le gonflement de l'articulation, la déformation de l'articulation, etc.

Les déficiences physiques à caractère stable

Paralysie cérébrale

La paralysie cérébrale est un trouble du système nerveux congénital qui survient donc avant, pendant ou dans les années qui suivent la naissance.

Les causes principales sont l'accident vasculaire cérébral, les infections maternelles et fœtales, la mutation génétique ou encore le manque d'oxygène pendant le travail ou l'accouchement.

La paralysie cérébrale provoque, selon les cas, une rigidité excessive ou, à l'inverse, un manque de tonus, un strabisme, un retard dans les stades de développement de l'enfant (il ne sait pas marcher, sourire, etc.), la fonte musculaire, une croissance lente ou asymétrique qui engendrent des malformations sur le long terme, etc.

Spina-bifida

Le spina-bifida est une malformation congénitale liée à un défaut de fermeture du tube neural lors du développement du fœtus. Cette déficience entraîne un degré variable de paralysie, principalement au niveau inférieur du corps. La personne doit souvent avoir recours à des aides techniques pour se mouvoir (cane, fauteuil roulant, etc.)

La paralysie peut s'accompagner de malformations supplémentaires : colonne vertébrale trop cambrée, articulations bloquées, pied bot, dislocation des hanches, etc. Le fonctionnement des intestins et de la vessie est généralement atteint provoquant incontinence, constipation, infection et, parfois, des insuffisances rénales.

Quadruplégie et paraplégie

La quadruplégie (ou quadriplégie ou tétraplégie) est la paralysie totale ou partielle des quatre membres et du tronc. La paraplégie est, quant à elle, la paralysie des deux membres inférieurs et de la partie basse du tronc. Les deux formes de paralysie sont dues à des lésions sur la moelle épinière : la première au niveau des vertèbres cervicales (principalement C5 à C8) ; la paraplégie au niveau des vertèbres dorsales, lombaires ou sacrées.

La paralysie entraîne des troubles moteurs mais également des troubles sensitifs, des douleurs, des troubles génito-sexuels, des troubles sphinctériens, des troubles respiratoires, des troubles vésicaux et intestinaux, etc.

Si la fracture de la colonne vertébrale semble être une cause évidente, il en existe pourtant d'autres moins connues : infection, certains cas de diabète, maladie de Guillain-Barré et certains cancers.

Amputation

L'amputation se définit par la perte d'un membre, de plusieurs membres ou, encore, la perte d'une partie d'un membre.

L'amputation peut être due aux accidents mais, de manière plus fréquente, elle est due à une maladie contractée par la personne. On peut par exemple citer les cas de gangrène (suite, par exemple, à des problèmes au niveau des artères), de diabète ou certains cancers.

Notons que dans d'autres pays, les guerres et les mines antipersonnel sont responsables de nombreuses amputations.

Malformation congénitale

Il peut s'agir de l'absence ou de la malformation d'une partie du corps qui survient lors de la grossesse. Parmi les plus connues, il y a les malformations congénitales du cœur et du tube neural (spina bifida), le syndrome de Down (Trisomie 21) ou encore les fentes labio-palatine (becs de lièvres).

Le syndrome de Down s'accompagne, dans de nombreux cas, de symptômes au niveau des muscles et des articulations réduisant ainsi la mobilité de la personne qui en est atteint. Les fentes labio-palatines quant à elles limitent l'alimentation et la respiration, provoquent des problèmes d'audition et des problèmes dans le développement de la mâchoire et de la dentition. Plusieurs facteurs peuvent augmenter la probabilité de malformation congénitales : la malnutrition de la maman ; les infections maternelle et fœtale ; l'exposition à des produits toxiques (pesticides, agents chimiques, etc.) ou à des radiations ; la consommation de certains médicaments, d'alcool, de drogues et de tabac ; l'âge avancé de la mère ; la consanguinité ; l'excès pondéral ou encore, le diabète, etc.

Accident vasculaire cérébral (ou AVC)

Il s'agit d'une interruption soudaine du débit sanguin vers le cerveau. Sans l'arrivée du sang, de l'oxygène et des nutriments qui y sont associés, les cellules du cerveau meurent.

L'AVC peut être une thrombose (caillot de sang qui se forme dans le cerveau), une embolie (caillot de sang qui se forme dans le corps et qui remonte vers le cerveau) ou, enfin, une hémorragie (rupture des vaisseaux sanguins du cerveau).

Pendant et après l'AVC, des problèmes physiques plus ou moins persistants peuvent apparaître : faiblesse ou paralysie d'un côté du corps (hémiparésie), spasmes musculaires douloureux, altération de la vue, difficulté de déglutir, douleurs, perte d'équilibre et de motricité.

La personne peut également être confrontée à des difficultés mentales comme la difficulté à parler ou à comprendre quelqu'un, la difficulté à se remémorer des événements récents ou à retenir des nouvelles informations. La personne peut aussi présenter un changement de la personnalité, faire preuve de mauvais jugements, de comportements impulsifs ainsi que des changements émotionnels.

l'épilepsie est, dans certains cas, considérée comme une déficience physique. Tu trouveras toutes les informations concernant cette déficience dans la **fiche n°11**.



Les déficiences motrices

Traumatisme crânien

Traumatisme crânien est synonyme de fracture du crâne. Si la fracture s'accompagne d'une commotion cérébrale, de contusions cérébrales ou d'hématome sous-dural ou ex-dural, la situation peut être plus grave encore.

La commotion cérébrale provoque des pertes de connaissance. Les contusions cérébrales vont provoquer des troubles du comportement, souvent réversibles, mais pas toujours. Un hématome sous-dural engendre des maux de tête, des troubles de la parole, une paralysie variable, une certaine confusion, de l'agressivité et parfois des troubles du comportement. Un hématome ex-dural provoque, quant à lui des troubles de la conscience et dans certains cas, entraîne la personne dans le coma.

Infirmité motrice cérébrale et épilepsie

L'infirmité motrice cérébrale (IMC) est également une déficience physique. La **fiche n°9** lui est entièrement consacrée.

L'épilepsie est, dans certains cas, considérée comme une déficience physique. Tu trouveras toutes les informations concernant cette déficience dans la **fiche n°11**.

Développement intellectuel

De prime abord, le développement intellectuel n'est pas touché.

Dans certains cas, on peut toutefois noter un léger retard intellectuel et notamment un retard au niveau du développement. Mais ce n'est pas une caractéristique prédominante.

Développement affectif

Certains enfants sont rejetés ou se sentent victime de de rejet. Ces enfants auront un plus grand besoin d'être rassurés, d'être encouragés, etc.

Certains enfants peuvent également éprouver des difficultés à gérer leurs émotions.

Développement spirituel

Si l'enfant présente une déficience intellectuelle, son développement spirituel sera touché. Sinon, aucun souci.



Compétences d'une personne porteuse de ce trouble

Développement physique

Selon la déficience, les troubles moteurs peuvent se traduire par une légère maladresse ou aller jusqu'à la paralysie complète des quatre membres et du tronc. Les enfants porteurs d'une déficience physique peuvent avoir des pertes d'équilibre ainsi que des difficultés dans la coordination de leurs mouvements. Il faut souvent noter une faiblesse musculaire, une certaine raideur articulaire et/ou une rigidité excessive dans le corps.

D'autres troubles, peuvent également être associés au trouble moteur : troubles respiratoires et cardiaques, troubles vésicaux et intestinaux, troubles de la vue, troubles sensitifs, etc.

Généralement, les personnes atteintes d'une déficience physique seront plus rapidement et plus longuement fatiguées. Elles peuvent également ressentir des douleurs continues ou intermittentes qui sont fortement invalidantes.

Développement social

Une majeure partie de son développement social dépend de son environnement familial, des activités scolaires et extra-scolaires qu'il réalise, etc. De cette façon, un enfant atteint d'une déficience physique n'a normalement pas de problème de socialisation.

Cependant, s'il présente des troubles de la parole, de la compréhension ou encore des problèmes de mémorisation, les relations peuvent être plus compliquées. Les troubles du comportement ou les changements émotionnels que vivent certains sont également difficiles à gérer par l'entourage.



Avez-vous déjà entendu parler de...

Affection auto-immune : une affection auto-immune atteint les personnes dont les anticorps cessent de protéger certaines parties de leur propre corps (organes, etc.) pour s'y attaquer.

Affection congénitale : affection dont l'origine se situe pendant le développement de l'embryon ou du fœtus (avant l'accouchement).

Tube neural : pendant le développement de l'embryon, le tube neural constitue ce qui deviendra par la suite le système nerveux central (le cerveau et la moelle épinière).

Maladie de Guillain-Barré : également appelé syndrome de Guillain-Barré, cette maladie auto-immune rare affecte les nerfs périphériques de l'organisme. Elle peut conduire à la quadriplégie.

Aménagement raisonnable : définis à l'art.4-12° de la loi anti-discrimination du 10 mai 2007, les aménagements raisonnables sont les « *mesures appropriées, prises en fonction des besoins dans une situation concrète, pour permettre à une personne handicapée d'accéder, de participer et progresser dans les domaines pour lesquels cette loi est d'application, sauf si ces mesures imposent à l'égard de la personne qui doit les adopter une charge disproportionnée. Cette charge n'est pas disproportionnée lorsqu'elle est compensée de façon suffisante par des mesures existant dans le cadre de la politique menée concernant les personnes handicapées* ».



Les déficiences motrices



Aménager l'environnement

Soit ton local est d'emblée adapté pour accueillir un enfant atteint de troubles moteurs, soit il sera nécessaire d'y effectuer quelques petits aménagements.

Il ne faut parfois pas grand-chose pour qu'un local ou qu'un lieu soit rendu accessible. Le mieux est que tu proposes à l'enfant (et ses parents) de faire le tour des lieux pour noter ce qui peut ou pourrait poser problème.

Pour t'accompagner dans toutes ces démarches, n'hésite pas à prendre contact avec une association spécialisée ou avec le service ouverture du 21 (02.508.12.00 ou lesscouts@lesscouts.be).

En fonction de la déficience et des aides techniques qu'utilise l'enfant, les aménagements pourront être très différents. Voici tout de même quelques points d'attention auxquels tu peux être vigilant :

À l'extérieur du local : les voies d'accès au local sont-elles praticables ? Est-il nécessaire d'emprunter des marches ou des escaliers pour arriver jusqu'à l'entrée ? Une place de parking spécifique à côté de l'endroit est-elle présente ?

À l'intérieur du local : le passage est-il suffisant ? Les portes sont-elles suffisamment larges ? Y a-t-il des escaliers ou des marches à monter pour atteindre le local ? Les sanitaires (WC, douche, bain, lavabos) sont-ils accessibles et adaptés ? L'équipement de chaque pièce est-il à portée de main (interrupteurs, prises de courant, poignées de portes, etc.) ? Les panneaux d'indications sont-ils à une bonne hauteur pour être visibles (indications d'évacuation, fléchage des pièces, etc.) ?

Pour les activités spécifiques : tu aimerais peut-être faire découvrir à tes scouts la randonnée pédestre ou équestre, les balades sur le sable, la natation, le cyclisme, et bien d'autres activités. Il existe des équipements adaptés que tu peux louer auprès de différentes associations spécialisées. **Plus d'infos dans la fiche n°13.**

La communication

De manière générale, sois attentif au choix de tes mots. L'utilisation des mots reflète notre état d'esprit et chaque mot a un impact sur les personnes qui l'entendent, que tu le veuilles ou non.

Si l'enfant est en fauteuil roulant, pense à te placer à sa hauteur (en t'asseyant, par exemple) lorsque que tu souhaites communiquer avec lui durant un plus long moment. Ceci vous permettra à tous les deux d'éviter des maux dans la nuque et le dos.

Évite également de te reposer ou de prendre appui sur le fauteuil roulant. Cela évitera pas mal d'accidents...

Si l'enfant éprouve des difficultés de langage ou de la parole, pense à t'arrêter dans des endroits calmes et peu bruyants si tu souhaites communiquer oralement avec lui. Garde la même tonalité de voix qu'habituellement (il ne sert à rien de hausser le ton).

Si les réponses que l'enfant formule te semble incompréhensibles, pose quelques questions fermées (c'est-à-dire des questions auxquelles ont ne peut répondre que par oui ou non) ou donne-lui la possibilité de t'expliquer en écrivant ou en dessinant.

Prends le temps d'écouter ce qu'il a à te dire, sans l'interrompre. Et si l'enfant n'arrive définitivement pas à finir sa proposition, aide-le en résumant ce qu'il a déjà dit.

Enfin, propose une pause si tu en ressens le besoin. Il peut parfois être fatiguant de communiquer tant pour l'enfant que pour toi.

Dans l'animation et au quotidien

L'enfant porteur d'une déficience physique pourrait être plus rapidement fatigué que les autres. Prévois d'avance des pauses et des moments de repos un peu plus longs lors des activités si cela s'avère nécessaire. Prends en compte que le degré de résistance de l'enfant pourra changer d'un jour à l'autre. Généralement, il sera plus en forme le matin que le soir : essaie, tant que faire se peut, de limiter les activités trop tard le soir.

Le meilleur principe à retenir est d'évoluer au rythme de l'enfant. Le cas échéant, tu dois tenir compte du facteur évolutif de certaines déficiences motrices. Ce qu'un enfant est capable de faire aujourd'hui ne sera peut-être plus possible le lendemain. L'état de fatigue de l'enfant influence aussi ses capacités. Certaines choses seront possibles pour lui le matin, et bien reposé, mais ne seront plus possibles le soir ou après une activité intense.

Dans certains cas, il vaut mieux éviter les fortes chaleurs et le soleil ou le froid intenses car l'enfant sera accablé par ces températures. Ou, à l'inverse, il ne ressentira aucune sensation, ce qui peut être tout aussi dangereux. Attention également aux chocs et aux petites blessures. Si l'enfant ne ressent pas les stimuli, il ne se rendra pas compte qu'il est en train de se blesser ou qu'il l'est déjà.

De manière générale et plus encore que pour tout autre enfant, favorise son autonomie et crois en ses capacités. Aide-le à développer sa confiance en lui-même et en ses capacités.



Les déficiences motrices



Bibliographie

Livres pour enfants

- *Alex est handicapé*, Max et Lili, Dominique de Saint-Mars et Serge Bloch, Calligram, 1998.

Films

- *De rouille et d'os*, Jacques Audiard, 2011.
- *Intouchables*, Olivier Nakache et Éric Toledano, 2011.
- *Le scaphandre et le papillon*, Julian Schnabel, 2006.

Site web

- Guide touristique pour les voyageurs à mobilité réduite : www.bruxellespourtous.be
- Site pour donner une image positive du handicap moteur : <http://handilol.wix.com/handilol>

Associations

- Association socialiste de la personne handicapée : www.asph.be
- Association belge contre les maladies neuromusculaires ASBL : www.abmm.be
- Association belge des paralysés : www.abpasbl.be
- ALS LIGA asbl (sclérose latérale amyotrophique) : www.alsliga.be
- Amptraide (amputation) : www.amptraide.be
- Association spina bifida belge francophone : www.asbbf.be
- Ligue belge de la sclérose en plaques : www.ms-sep.be
- ASBL Plain-Pied (bureau d'études qui a pour but d'optimiser l'autonomie des personnes à mobilité réduite) : www.plain-pied.com
- Gamah (améliore l'accessibilité des bâtiments, des cheminements et des transports) : www.gamah.be





ANIMATION ETHANDICAP



L'épilepsie

Présentation de l'épilepsie

Une "crise épileptique" est l'expression clinique d'une décharge anormale et excessive des cellules nerveuses du cerveau. Il s'agit d'un trouble momentané de l'activité électrique qui peut être soit local, soit généralisé. Au moment de la crise, le cerveau ne peut plus fonctionner correctement et envoie des messages erronés au corps.

Une crise peut rester isolée et ne plus se reproduire. Lorsqu'elle est causée par un facteur passager et

médicalement explicable, on parle de crise provoquée. Une "épilepsie" est définie par la survenue répétée de crises épileptiques non provoquées. Les causes de l'épilepsie peuvent être internes au corps (d'origine génétique) ou externes (accident, troubles vasculaires, manque d'oxygène, etc.)

70 000 personnes souffrent en Belgique d'épilepsie, ce qui en fait une maladie chronique importante. Grand ou petit mal, l'épilepsie est encore souvent mal vécue.



Caractéristiques physiologiques

Les crises peuvent être partielles ou généralisées.

La crise partielle

La crise partielle peut débuter dans un endroit très limité du cerveau. La personne ressentira un signe dépendant de la localisation : des signes moteurs si la crise débute dans la zone motrice, des signes visuels si la crise débute dans la région occipitale visuelle.

Si la crise reste très localisée, la personne reste consciente et peut décrire ses symptômes (par exemple : mouvements du bras, picotements, goût bizarre, déformations visuelles ...). C'est ce que certains appellent l'aura ou un début de crise. En fait, il s'agit déjà d'une crise, appelée **crise partielle élémentaire** (ou **simple**) parce que la conscience reste normale.

Si la crise est un peu plus diffuse ou si d'emblée elle concerne une région plus importante, il y aura une altération (modification) de la conscience et on parle alors de **crise partielle complexe**. Lors de ces crises, la personne présente souvent des automatismes, comme mâchonner, chercher un objet, se déplacer, vouloir s'habiller ou se déshabiller, etc. La conscience redevient peu à peu normale et la personne peut reprendre ses activités.

La crise généralisée

Il existe plusieurs types de crises généralisées.

Les **absences** consistent en de brèves périodes de perte ou de trouble de la conscience. La personne cesse son activité, reste immobile et regarde dans le vide. Très vite, elle reprend son activité normale et peut ne pas réaliser qu'elle a fait une crise.

Les **crises tonico-cloniques** sont souvent les crises qui effrayent le plus. Elles sont parfois considérées comme typiques de l'épilepsie et fréquentes, alors qu'elles ne représentent que 20% de l'ensemble des crises épileptiques. Généralement, la crise débute par une phase tonique pendant laquelle la personne se raidit et peut pousser un cri au moment où l'air est expulsé des poumons par la contraction des muscles. Si la personne est debout, elle tombe. Elle peut se mordre la langue quand elle serre les dents. Après cette phase, des secousses (clonies) vont apparaître, de plus en plus amples et de plus en plus lentes. Quand les clonies s'arrêtent, la personne se détend, elle peut perdre ses urines et respire souvent avec bruit.

La durée des crises est fort variable. Certaines crises ne durent que quelques secondes, d'autres durent quelques minutes. Par après, la personne peut cependant avoir mal à la tête, se sentir confuse et avoir besoin de repos.

Quand survient une crise ? Une personne souffrant d'anxiété, de stress, d'ennui, d'alcool, d'un bruit fort et subit, d'une lumière aveuglante ou clignotante, d'un manque de nourriture ou de sommeil peut être plus sujette à une crise. Ne pas prendre ses médicaments régulièrement peut provoquer un retour des crises ou une aggravation de celles-ci.



Compétences d'une personne porteuse de ce trouble

Aucun trouble dans le développement n'est constaté. Des crises à répétition peuvent entraîner des séquelles sur le cerveau et donc, diminuer le quotient intellectuel.



L'épilepsie



Que faire en cas de crise ? (à partir du site www.ligueepilepsie.be)

Quand faut-il appeler une aide médicale ?

- Lors de la première crise.
- Lorsque la crise dure plus longtemps que d'habitude chez la personne concernée ou que les convulsions durent plus de 10 minutes.

Attention : NE RIEN METTRE ENTRE LES DENTS !

Risques : fausse déglutition, réflexe de vomissement, dents cassées, mâchoire luxée, etc.

Que faut-il faire ?

- Dégagez un espace autour de la personne.
- Enlevez les objets durs ou tranchants qui pourraient la blesser. Ensuite, laissez la crise suivre son cours naturellement.
- Protégez la tête (par exemple : avec un coussin ferme ou une veste roulée en boule).
- Desserrez les vêtements autour du cou et assurez-vous que les voies respiratoires soient dégagées.
Si la personne porte des lunettes, retirez-les doucement.
- Dès que possible, tournez la personne sur le côté dans une position de sécurité (c'est-à-dire tournée sur le côté et vers le sol) pour l'aider à respirer.
- Rassurez la personne durant la période de confusion qui peut suivre la reprise de conscience. Certaines personnes se sentent étourdies quelques minutes seulement mais d'autres prennent plus de temps pour récupérer et peuvent avoir besoin de repos ou de sommeil. Certaines personnes ont fort mal à la tête après une crise.
- Notez l'heure. Il peut être important de savoir avec précision quand la crise a débuté et sa durée.

A NE PAS FAIRE !

- Ne déplacez pas la personne pendant le déroulement de la crise sauf si elle est en danger (ex. sur une route, dans un escalier, au bord de l'eau, près d'un feu ou d'un chauffage...).
- N'entravez pas ses mouvements.
- Ne tentez pas de la soulever.
- Ne mettez pas d'objet entre les dents.
- Ne donnez pas à boire.
- N'importunez pas inutilement la personne dans la période de confusion qui peut suivre la reprise de conscience.



Les conséquences dans l'animation scout

Si l'enfant vit sa première crise en réunion ou au camp, suivez les indications ci-dessus et informez les parents et le staff d'unité. Si besoin, contactez un médecin.

Si l'enfant vit cela habituellement, renseignez-vous convenablement auprès des parents pour avoir toutes les informations et conseils spécifiques aux crises de cet enfant.

En effet, certains enfants connus pour faire des crises à répétitions ont parfois un médicament avec eux pour couper la crise si elle arrive : du Valium s'ils sont petits ou du Temesta pour les plus grands. Les parents sont censés fournir le matériel aux animateurs et expliquer comment s'en servir.

Le mythe

« Mettre les doigts dans la bouche pour qu'il n'avale pas sa langue... »

Avaler sa langue est impossible. Le meilleur moyen de protéger les voies respiratoires quand on n'a pas de matériel est la position latérale de sécurité.

De plus, mettre les doigts dans la bouche est le meilleur moyen de bien se blesser au vu de la force qu'ont les malades pendant une crise. Les doigts risquent d'être entaillés profondément.



Bibliographie

Livres de référence

- *Epilepsie, un guide pour tous*, Ligue francophone belge contre l'épilepsie ASBL.
- *L'épilepsie chez l'enfant et l'adolescent*, Anne Lortie, éditions de l'hôpital Sainte-Justine, 2007.

Livres pour enfants

- *Un orage dans la tête : l'épilepsie*, Brigitte Marleau, Boomerang jeunesse, 2007.

Livres pour ados

- *Une cicatrice dans la tête*, Valérie Pineau-Valenciennes, Omnibus, 2000.
- *No pasaran : le jeu*, Christian Lehmann, L'Ecole des loisirs, 1996.

Emission

- *C'est pas sorcier : des orages dans la tête*, France3.

Site web

- www.ligueepilepsie.be



ANIMATION ETHANDICAP



La déficience visuelle

Présentation

La déficience visuelle est une déficience sensorielle. L'atteinte de la vision peut se situer à différents niveaux :

- l'œil, organe de réception
- le nerf optique, organe de la transmission du message visuel
- le cerveau, organe de traitement du message visuel (perception, réponse sensorimotrice, cognition)

Parmi les fonctions qui forment la vision, on trouve :

- l'acuité visuelle, ou précision de la vision, exprimée en fractions (10/10, 1/20...)

- le champ visuel, ou portion de l'espace qui est vue, exprimé en degrés d'angle
- la vision des couleurs
- la vision des contrastes
- la mobilité oculaire ou mouvements des yeux

Les causes sont :

- un processus dégénératif héréditaire des yeux
- des infections pendant la grossesse (rougeole)
- un manque d'oxygène ou une hémorragie cérébrale à la naissance
- une méningite en bas âge
- des maladies ou blessures des yeux



Caractéristiques physiologiques

L'Organisation Mondiale de la Santé distingue cinq catégories de déficiences visuelles et situe à 1/20 la frontière séparant malvoyance et cécité :

- **La malvoyance légère**, dont la limite supérieure se situe à 3/10 : le champ visuel est d'au moins 20°. La lecture en gros caractères est possible.
- **La malvoyance profonde** : l'acuité est comprise entre 1/20 et 1/10.
- **La cécité partielle** : le sujet a une acuité de 1/50 à 1/20 et un champ visuel compris entre 5° et 10°. Le comptage des doigts est possible à moins de trois mètres ainsi que la lecture de caractères typographiques de la taille des grands titres de journaux.
- **La cécité presque totale** : le sujet a une perception lumineuse, parfois des masses et des volumes ou des formes (comptage des doigts à un mètre ou moins, mouvements des mains à cinq mètres). L'acuité visuelle est inférieure à 1/50 et le champ visuel à 5°.
- **La cécité totale** : le sujet n'a aucune perception visuelle.

De nombreuses maladies peuvent entraîner des troubles visuels : la cataracte, le glaucome, la dégénérescence maculaire liée à l'âge, la rétinopathie diabétique...

Les aides sont nombreuses : le braille, les aides visuelles optiques (lunettes, lentilles, loupes), aides visuelles non optiques (téléphone avec touche mémoire).

La chirurgie permet de réparer certaines lésions.



Compétences d'une personne porteuse de ce trouble

Développement physique

Pour pallier à sa déficience visuelle, l'enfant va développer des capacités d'écoute, tactiles et olfactives. Pour un enfant malvoyant, appréhender par la vision son environnement représente un tel effort que cela peut entraîner une fatigue plus grande ou une lenteur.

Développement social

Les problèmes de perception visuelle peuvent engendrer des signes de découragement ou une tendance à s'isoler. Cette situation peut produire chez lui une réaction de recroquevillement, de tics, ou de balancements de son corps.

Développement intellectuel

Sa mémoire va se développer de manière auditive, de même que son attention sera beaucoup plus grande.

Développement affectif

La confiance en soi est ébranlée lorsqu'on est petit ou qu'on devient aveugle. Le jeune peut être régulièrement rassuré par un petit mot ou geste amical.

Développement spirituel

Aucun souci.



La déficience visuelle



Avez-vous déjà entendu parler de...

Cécifoot : c'est du football pratiqué par des personnes non-voyantes, malvoyantes ou voyantes. Les règles sont presque identiques à celles du foot. On y joue avec une balle à grelots, les goals sont délimités par des systèmes sonores, le tout sur un terrain plus petit. Les entraînements ont lieu tous les samedis à Bruxelles et sont ouverts à tous. Malheureusement, il n'y a qu'un seul club de cécifoot en Belgique ! Informations sur www.cecifoot.be.

Braille : système d'écriture tactile à points saillants, inventé par Louis Braille en 1829. Mais il n'est pas le premier. Depuis le XVII^e siècle, quelques chercheurs ont mis au point des méthodes d'écriture. Cependant, Louis braille a perfectionné et simplifié le système de Charles Barbier.

Films en audio-description : procédé destiné à rendre un film ou une pièce de théâtre, accessible aux personnes malvoyantes et non-voyantes. Elle consiste à insérer sur la bande-son des commentaires sur des informations visuelles auxquelles ces spectateurs n'ont pas accès d'habitude. Ainsi, ces descriptions permettent une meilleure compréhension du film mais aussi une perception des ambiances propres à chaque scène. Ces commentaires s'intercalant entre les répliques vont définir les décors, les costumes, les expressions des acteurs, les gestes, les changements de lieux... En Belgique, à Ghlin, une association *Les Amis des aveugles* audio-décrit beaucoup de films, dont ceux des frères Dardenne (sensibilisés à la problématique de l'accès aux loisirs).

Bonne pratique

Avant de partir en camp, propose aux parents de t'aider, par exemple, en rangeant les vêtements du scout dans des sacs triés par jour et sur lequel ils auront placé un point de repère que l'enfant comprend (ex : jours de la semaine en braille si l'enfant sait le lire).

De cette façon, l'enfant pourra gérer seul ses vêtements durant le camp.



Les conséquences dans l'animation scout

Pour se déplacer

L'enfant est mal à l'aise s'il ne connaît pas le lieu.

Pour lire

Il aura du mal à avoir une vue d'ensemble de la convocation ou du carnet de camp, ou tout simplement de déchiffrer. Il est possible de lui fournir la convocation ou le carnet de camp en grands caractères et en augmentant les contrastes (du noir sur du blanc).

Les autres scouts

Le jeune peut mal percevoir qui est à côté ou autour de lui. Dans le bruit ou dans un groupe, nomme le jeune malvoyant avant de lui parler afin qu'il sache que c'est à lui que tu adresses la parole. Sache aussi qu'il te reconnaît facilement grâce au timbre de ta voix. N'hésite pas à lui décrire ce qui se passe, l'endroit où vous vous trouvez, la façon dont l'activité se déroule, la tenue "marquante" d'un scout, la raison d'un rire... Quand tu te diriges vers lui, préviens-le que tu arrives. Préviens-le aussi lorsque tu quittes la pièce, même s'il y a encore d'autres personnes présentes.

Première réunion au local, dans la cour, au bois, etc. ou premier jour du camp : prend le temps avant la réunion ou à l'arrivée sur l'endroit de camp de visiter avec lui, de remarquer les repères, de lui demander s'il a besoin d'aide visuelle ou tactile pour signaler certains endroits. Surtout, ne déplace jamais rien chez lui, dans sa valise, dans l'environnement qu'il s'est aménagé ! Pense qu'il doit se trouver des points de repère pour se débrouiller; les modifier, c'est "détruire" son autonomie.

Durant l'animation

En tant qu'animateur (mais c'est aussi valable pour les scouts), utilise plus le langage oral que visuel. Lorsque tu t'adresses à lui, cite son prénom dans la phrase, cite le lieu et son emplacement vis-à-vis de lui (prends la chaise qui est à ta droite, prends les pinces sur la troisième planche de l'étagère sur ta gauche, etc.). N'agis pas à sa place. Demande-lui en quoi tu peux l'aider, mais ne le force jamais à accepter de l'aide.

Garde toujours le contact corporel quand tu le guides (bras dessus, bras dessous, main sur l'épaule, main dans la main). Annonce-lui à l'avance les obstacles et les changements de direction.

Tu peux lui indiquer le contenu de son assiette dans le sens de l'aiguille d'une montre : « De 1 à 3h : légumes, de 3 à 6h : pâtes », etc.

Encourage-le à exprimer ses besoins, ses désirs et ses difficultés.

N'aie pas peur d'utiliser le verbe "voir" dans vos conversations.

La déficience visuelle



Bibliographie

Livres de référence

- *Comment vivre avec une personne aveugle : de la naissance au 4^e âge*, Antoinette Bergveiller, éditions Josette Lyon, 1998.
- *Aveugle, j'ai conquis l'impossible*, Willy Mercier, éditions Luc Pire, 2003.

Livres pour enfants

- *7 souris dans le noir*, Ed Young, Milan, 1995.
- *Les yeux noirs*, Gilles Tibo, Nord-Sud, 2005.

Livres pour ados

- *Luna Almaden*, Clarke-Lapière, Dupuis (BD), 2005.
- *Au cinéma Lux*, Janine Teisson, Syros, 1998.

Films

- *Rouge comme le ciel*, Cristiano Bortone, 2006.
- *Ray*, Taylor Hackford, 2004.
- *Dancer in the Dark*, Lars Von Trier, 2000.

Sites web

- http://www.awiph.be/pdf/documentation/publications/informations_particulieres/fiches_deficiences_emploi/Fiche01-Deficiencesvisuelle.pdf
- Activités adaptées et jeux de rôles : www.enfant-aveugle.com
- Envoi gratuit d'un cécogramme à une personne aveugle : www.braillepost.be

Associations

- Office national des aveugles : www.ona.be
- La Ligue Braille : www.braille.be
- Les amis des aveugles (à Ghlin, pour louer des films en audiodescription) : www.amisdesaveugles.be
- La Lumière ASBL (à Liège, animations de sensibilisation) : www.lalumiere.be



ANIMATION ETHANDICAP



Des aides en tout genre



Aides médicales

- **Aides et soins à domicile (ASD) et Centrale des soins à domicile (CSD)** : deux services qui offrent les soins et les services nécessaires à l'état de santé, au confort et au bien-être de toutes les personnes handicapées et malades.

Ces deux services sont uniquement joignables par les parents du scout qui peut en bénéficier. L'enfant qui reçoit de soins à domicile (changer la sonde, aide pour manger, se laver, changer un pansement) peut aussi en bénéficier au camp... même si celui-ci se déroule à des kilomètres du domicile. Dans le cas d'un camp à l'étranger, il faut voir si les parents ont une assurance familiale qui prend ces services en charge.

Sites : Aides et soins à domicile - www.fasd.be

Centrale des soins à domicile - www.fcsd.be

Aie cela en tête lorsque tu prépares ton camp !



Aides financières, clubs-service

- **Kiwanis club** : le Kiwanis est une organisation internationale de clubs-service. Un club-service réunit des personnes qui organisent des activités en vue de collecter de l'argent pour ses actions sociales. Il y a plusieurs organisations de clubs-service en Belgique et dans le monde.

Site : www.kiwanis.be

- **Lions Club** : le Lions Club est également une organisation internationale de clubs-service.

Site : www.lionsclubs.org



Aides financières, appels à projets et subsides

- **Fondation Roi Baudouin** : la Fondation Roi Baudouin est une institution indépendante d'utilité publique. Elle prend des initiatives en tous genres visant à améliorer les conditions de vie de la population, tant sur les plans économique, social et culturel que scientifique. La Fondation Roi Baudouin élabore et soutient des centaines de projets dans le pays et à l'étranger.

Site : www.kbs-frb.be

- **CAP48** : cette association informe et sensibilise le grand public à la question de l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées dans la société. Elle organise également une récolte de fonds pour soutenir des projets qui travaillent à l'autonomie, à l'intégration et au développement du bien être des personnes en situation de handicap.

Site : www.cap48.be



Aides financières, institutions régionales

- **AWIPH (Agence wallonne pour l'intégration des personnes handicapées)** : aides à l'emploi et à la formation et interventions financières dans l'acquisition ou l'équipement de matériel spécifique qui favorise l'autonomie au quotidien.

Site : www.awiph.be

- **PHARE (personne handicapée autonomie Recherche)** : information, orientation et interventions financières pour les personnes en situation de handicap qui résident en Région bruxelloise.

Site : www.phare.be

- **DPB (Dienststelle für Personen mit Behinderung)** : organisation responsable des intérêts de toutes les personnes handicapées qui vivent dans la Communauté germanophone de Belgique. Elle couvre tous les domaines de la vie sociale : l'éducation, la formation et l'emploi, le logement et les loisirs, la mobilité et l'accessibilité, etc.

Site : www.dpb.be



Des aides en tout genre



Pour partir en hike ou en randonnée

N'hésite pas à louer un transport adapté avant ton camp. Les prix sont en général raisonnables.

- **Décalage ASBL (Woluwe-Saint-Pierre)** : cette association propose aux valides et aux moins valides de se rencontrer au travers de voyages et d'autres activités. L'association dispose d'un large choix de matériel qui peut être loué par tous.
Site : www.decalage.be
Contact : 02.772.19.52, info@decalage.be
- **Association Mille-Pattes (Verviers)** : située dans la région de Verviers, cette association organise des balades nature en forêt d'avril à octobre. L'agenda complet se trouve sur leur blog.
Site : <http://millepattes.skynetblogs.be>
Contact : Bernadette Bonaventure, 087.35.20.06 et 0477.86.62.83, info@millepatte.org
- **Syndicat d'initiative Modave-Marchin** : le syndicat d'initiative Modave-Marchin organise, tout au long de l'année, des randonnées pour découvrir les richesses naturelles et les sites touristiques de Marchin, Modave et du Condroz. Ces activités sont accessibles aux personnes à mobilité réduite grâce à la joëlette. Soyez donc les bienvenus pour leur prêter renfort !
Site : www.simm48/joomla
Contact : Brigitte Balthazar, 085.41.29.69 ou info.sivh@gmail.com
- **ASBL Almagic (Woluwe-Saint-Pierre)** : cette ASBL veut favoriser le déplacement des personnes moins valides. Elle organise des promenades et des activités le week-end. Tout le monde y est le bienvenu, valide et non-valide.
Site : www.almagic.org
Contact : Frédéric Liégeois, 0499.22.68.68, almagic.asbl.news@gmail.com
- **Les Chemins de Traverse (Braine-l'Alleud)** : faire de la randonnée en joëlette avec des personnes handicapées et des personnes en réinsertion sociale. Le défi de la solidarité, de l'amitié et du sport.
Site : <http://lescheminsdetraver-se.skynetblogs.be/>
Contact : Christine Deltour, 0484/77.00.48 christine.deltour@base.be et Luc de Keersmaeker, 02.387.07.84, lucdekeersmaeker@gmail.com
- **Handi-Rando (Champion)** : cette association organise des randonnées sportives de 1 à 4 jours en Belgique ou à l'étranger. Ces sorties sont ouvertes à tous et sont aussi axées sur la découverte nature, les techniques d'orientation, la cartographie...
Site : www.handi-rando.com
Contact : Bernard Legrand, 081.21.11.45 ou bernard@handi-rando.com
- **Qualias (en Wallonie et à Bruxelles)** : c'est le service d'aide et de prêt de matériel des Mutualités chrétiennes, il loue des chaises roulantes. Plus d'informations sur
Sites : www.mc.be > Mes avantages > Matériel d'aide et de soins en vente ou location et www.qualias.be
- **Joëlette sans frontières ASBL (Marloie)** : découverte de la nature, de sites culturels, de la marche, de la randonnée et même de la course, rendues accessibles aux personnes à mobilité réduite.
Site : www.balade-handicap.com
Contact : joelettessansfrontieres@skynet.be
- **Roues libres (Nivelles)** : cette ASBL vend et loue des fauteuils roulants et des fauteuils adaptés pour basket ou hand-bike.
Site : www.roueslibres.be
Contact : 0496.11.07.63 ou roueslibres@yahoo.fr





ANIMATION ETHANDICAP



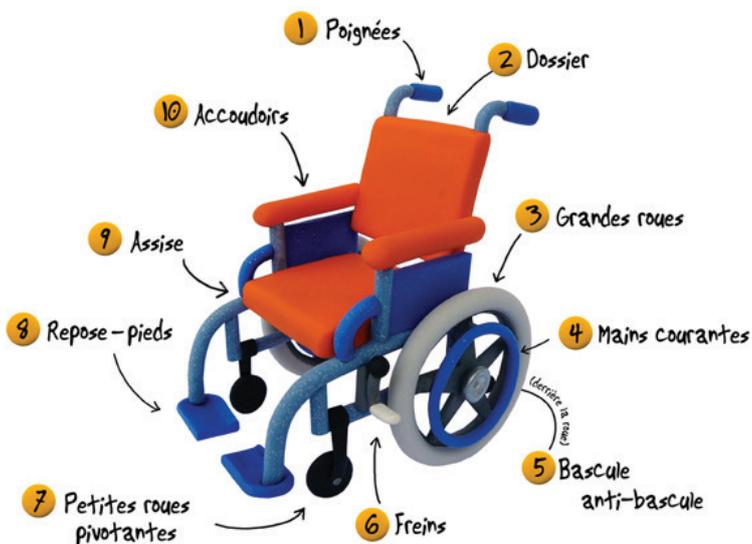
Manipulation d'un fauteuil

Présentation du fauteuil roulant

Définition

Il s'agit d'un fauteuil équipé de roues, qui permet à une personne ne pouvant pas marcher ou éprouvant des difficultés à marcher, de se déplacer seule ou avec l'aide d'un tiers. Le fauteuil roulant doit correspondre à la morphologie et à la capacité physique et psychologique de son occupant.

Description



Types de fauteuils roulants

Il existe de nombreux types de fauteuils roulants, répondant aux besoins physique et morphologique de leurs propriétaires.

Quelques exemples : fauteuil roulant standard, fauteuil roulant pour amputé, fauteuil roulant de type hémiplégique, fauteuil roulant muni d'une conduite unilatérale, fauteuil roulant motorisé.

Certains types de fauteuils roulant sont également adaptés à la réalisation d'activités diverses : pour la pratique d'un sport spécifique, pour les baignades, pour la randonnée, etc.

Enfin, tous les éléments d'un fauteuil peuvent être modifiés en fonction des besoins de son occupant. On peut ainsi y placer de nombreux accessoires : talonnière, porte-canne, ceinture de sécurité, coussin, table, etc.

Dangers liés à l'utilisation d'un fauteuil roulant

Risque d'accidents : lors de l'arrivée d'un nouveau fauteuil roulant, mieux vaut s'assurer que tous les utilisateurs connaissent son bon fonctionnement. En effet, une mauvaise utilisation peut conduire à des accidents et donc à des blessures.

De plus, si l'utilisateur du fauteuil ne sait pas comment s'en servir, il probable qu'il soit davantage dépendant des services d'une tierce personne.

Contractures musculaires et articulaires : si l'occupant du fauteuil reste dans une position assise trop longtemps, des contractures au niveau des jambes et du bas du tronc peuvent apparaître.

Compression nerveuse : les compressions nerveuses peuvent entraîner la paralysie partielle ou totale. Il faut donc être vigilant à la position des accoudoirs : ni trop haut, ni trop bas – ainsi qu'aux différentes causes de compression de la cuisse : les repose-pieds trop bas, le siège trop profond ou les jambes qui pendent.

Plaies : lorsque la personne reste un trop long moment dans une même position, des parties de son corps peuvent être trop longtemps et trop fortement compressées, ce qui provoque des plaies (qui peuvent se transformer en ulcères). C'est également en cas de frottement de deux parties du corps soit à cause d'un mauvais positionnement, soit à cause de spasmes, soit par accident. Les zones les plus sensibles sont le sacrum, les ischions, les genoux, les malléoles, les talons.



Manipulation d'un fauteuil roulant

Manipulation d'un fauteuil roulant

Tous les fauteuils sont différents. Mieux vaut se renseigner sur le fauteuil qui est devant soi avant d'entamer toute manipulation.

Pense à solliciter l'enfant et ses parents pour t'aider à découvrir le fonctionnement du fauteuil et des gestes qui y sont associés (mobilisations et transferts).

Réglages

De manière générale, quelques principes sont à retenir et à respecter avant de démarrer la manipulation d'un fauteuil :

- Une fois le fauteuil déplié, penser à régler la hauteur des accoudoirs et des repose-pieds.
- Lors des réglages, ne jamais forcer sur une partie au risque d'abîmer les pièces.
- Toujours s'assurer que le frein est bien enclenché avant de réaliser un transfert (placer ou sortir la personne de son fauteuil).
- Toujours s'assurer que le frein est enlevé avant de mettre le fauteuil roulant en mouvement.

Mobilisation d'un fauteuil roulant

Quelques règles d'or sont à connaître et à garder en mémoire lors de la mobilisation d'un fauteuil roulant :

- L'utilisateur doit aider celui qui dirige son fauteuil chaque fois qu'il le peut.
- L'aide doit toujours s'assurer que l'utilisateur est prêt avant d'entamer un déplacement avec le fauteuil roulant pour éviter les risques de blessures.
- L'aide doit également s'assurer que les pieds de la personne ne glisseront pas de leurs appuis.

Sur terrain plat

- **Usager** : utiliser les bras et le tronc pour manipuler les roues de conduites à l'aide des mains courantes.
- **Aide** : tenir les poignées et pousser ou tirer le fauteuil en gardant le dos droit. Utiliser uniquement les jambes.

Avec un fauteuil motorisé

- Avant d'entamer des mouvements manuels avec un fauteuil motorisé, toujours penser à retirer les courroies motrices.

Basculer vers l'arrière

- **Aide** : peser avec le pied sur le levier de bascule du fauteuil roulant. En même temps, exercer une traction vers l'arrière et vers le bas sur les poignées du fauteuil. Toujours contrôler le mouvement lors du basculement en arrière mais également lors du retour des petites roues au sol.

Sur un terrain en pente (monter/descendre)

Monter une pente

- **Usager** : si possible, se pencher vers l'avant lors de la montée.
- **Aide** : Tendre les bras. S'éloigner du fauteuil au maximum pour avoir la possibilité de fléchir le tronc au niveau des hanches. Pousser le fauteuil en transférant son poids sur la jambe qui est la plus proche du fauteuil.

Descendre une pente

- **Usager** : si possible, se tenir bien droit lors de la descente.
- **Aide** : tenir fermement les poignées et freiner avec les pieds.

Il est également possible de descendre à reculons. Tout le poids de l'aide freine alors le fauteuil.

Trottoirs et marches

Monter un obstacle de face

- **Aide** : basculer le fauteuil vers l'arrière. Avancer jusqu'à ce que les petites roues franchissent le rebord de l'obstacle et que les grandes roues appuient sur le rebord. Déposer les petites roues sur le trottoir.

Monter un obstacle à reculons

- **Aide** : reculer le fauteuil jusqu'à ce que les grandes roues soient au bord du trottoir. Basculer le fauteuil vers l'arrière. Monter sur le trottoir. Toujours s'assurer que les petites roues sont au niveau du trottoir avant de les reposer en contrôlant la descente.

Descendre un obstacle

- **Aide** : réaliser les étapes ci-dessus à l'inverse.

Transferts

Il est important de veiller à ne pas (se) faire mal lorsque l'on déplace une personne. Pour acquérir les bons gestes et les bonnes positions demande à une personne qui en a l'expérience de te montrer les bonnes pratiques. Les parents, des médecins, des infirmiers, les éducateurs de l'enfant, un kinésithérapeute... sont des personnes qui pourront probablement te renseigner.



Bibliographie

- *Manuel pratique de mobilisation : comment ne pas se faire mal au dos ?* Éditions Masson.





ANIMATION ETHANDICAP



La méthode facile-à-lire

« Être capable de lire est une source inestimable de confiance en soi, permettant à toute personne d'élargir ses horizons et de maîtriser sa propre vie. La lecture permet aux gens de partager leurs idées, leurs pensées et leurs expériences, et de grandir en tant qu'êtres humains. » (IFLA Guidelines 1997).

« Néanmoins, tout le monde ne lit pas couramment et la façon dont l'information est écrite ou présentée exclut bon nombre de personnes, particulière-

ment celles qui ont des problèmes de lecture ou de compréhension. Au lieu de s'enrichir par l'information, certains n'y ont même pas accès. Une barrière se forme entre les "riches en information" et les "pauvres en information". D'où l'impossibilité pour certains d'être des citoyens à part entière et de participer pleinement à la vie de leur société. » (Le savoir-simplifier : directives européennes, ILSMH, association européenne, 1998).

La méthode facile-à-lire fait partie des nombreux outils qui peuvent être mis en place pour les personnes en situation de handicap. Elle propose une méthode pour rédiger un texte de manière compréhensible, claire et donc, facile-à-lire.

Cette méthode peut également être utilisée avec des personnes qui ne maîtrisent pas la langue parlée dans l'unité.

Concrètement

Déterminez votre objectif et le message que vous souhaitez faire passer

- Quel message souhaitez-vous transmettre ?
- En quoi est-il important pour les personnes déficientes ?
- Quelle est l'information essentielle ?
- Quels détails sont superflus ?

Un langage simple et sans détour ne signifie pas infantile ou simpliste. L'aspect graphique de l'information a son importance. Photos, images ou symboles devraient expliciter le texte au maximum. Ces illustrations doivent s'expliquer par elles-mêmes et constituer un complément clair. La mise en page du texte et des illustrations doit être considérée avec attention.

Rédigez le texte

- Utilisez un langage simple, courant.
- Évitez les concepts abstraits.
- Adressez-vous à des adultes.
- Privilégiez le style direct.
- Utilisez des phrases brèves.
- Utilisez un langage positif, la voix active et évitez le subjonctif.
- Ne faites pas de supposition ni de référence.
- Désignez le même objet par le même mot.
- Utilisez une ponctuation simple.

- Soyez attentifs à l'utilisation des figures de styles et métaphores.
- Utilisez prudemment les chiffres.
- Mentionnez une adresse de contact pour plus d'informations si vous rédigez un courrier.

Mettez en page

- Utilisez des caractères grands et clairs (Arial 14).
- Imprimez votre texte sur fond clair.
- Mettez une phrase par ligne.
- Ne justifiez pas le texte à droite.
- Utilisez des caractères gras pour mettre le texte en valeur.
- Illustrez, utilisez des dessins et des illustrations.
- Proposez des pages bien aérées (environ 150 mots par page A4).
- Évitez les lettres italiques ou capitales.
- Évitez la division des mots en fin de phrase.
- Utilisez le logo facile-à-lire pour identifier le document.



Un langage simple et sans détours ne signifie pas infantile ou simpliste. L'aspect graphique de l'information a son importance. Photos, images ou symboles devraient expliciter le texte au maximum. Ces illustrations doivent s'expliquer par elles-mêmes et constituer un complément clair. La mise en page du texte et des illustrations doit être considérée avec attention.

Références

- Règles européennes pour une information facile à lire et comprendre : <http://accessibilite-universelle.apf.asso.fr/media/01/00/1701808764.pdf>
- Inclusion Europe : www.inclusion-europe.org





ANIMATION ETHANDICAP



La relation avec les parents

Établir le dialogue

Comme pour tous les enfants de la section, le dialogue avec les parents est primordial. Cela permet de leur présenter ce qui est proposé à l'enfant, mais aussi de comprendre ses besoins et de les prendre en compte. Toutes les questions peuvent être posées. Les doutes peuvent être exprimés. Il est légitime d'avoir des appréhensions. Les premiers contacts avec les parents vont conditionner toute la relation à venir.

Les objectifs de la rencontre

- **Établir une relation de confiance** pour entamer une collaboration afin de partir sur de bonnes bases.
- **Expliquer l'animation** scoutive vécue au sein du groupe.
- **Réfléchir ensemble aux difficultés** que l'enfant pourrait rencontrer dans cette animation (y compris en rapport avec la déficience).
- **Envisager les avantages** de l'intégration pour lui et pour les autres enfants.



Quelques conseils pour que tout se passe bien

- Écouter avec respect et attention.
- N'émettre aucun jugement.
- Poser des questions, demander des informations.
- Demander si ces informations peuvent être transmises au reste du staff.
- Admettre l'éventuel manque de connaissance par rapport à la déficience en général et au jeune en particulier.

Dépasser les appréhensions

Les parents sont les personnes qui connaissent le mieux l'enfant au quotidien. Ils ont un fameux parcours de vie à ses côtés. Ils ont connu des difficultés et de bons moments.

S'ils ont pris contact avec vous, c'est parce qu'ils ont l'intuition de pouvoir proposer à leur enfant, à travers le scoutisme, un loisir différent et une possibilité de rencontrer d'autres jeunes. Même s'ils sont prêts à parler de sa déficience ou de sa situation de handicap, **la démarche n'est pas toujours évidente.**

Comme tous les parents, ils peuvent éprouver des appréhensions à l'idée de confier leur enfant à des inconnus. Cette première rencontre va permettre d'évoquer tout cela, de faire connaissance. N'hésitez pas à préciser aux parents que la décision de l'intégration sera réfléchie en staff, mais aussi avec le reste de l'unité. Une manière de leur signifier que la demande est prise au sérieux.

Carnet de route

Ensemble, en cours d'animation, vous pouvez tenir un carnet de route. Il servira de lien entre les différents lieux de vie du jeune. Il faudrait y aborder régulièrement les aspects suivants : motricité, communication, social, alimentation, hygiène, aspect médical et le comportement en général (compétences, évolutions, difficultés).

Présenter le scoutisme

Lors de la première rencontre, n'hésitez pas à présenter le scoutisme et les valeurs pédagogiques qu'il véhicule.



La relation avec les parents

Qu'est-ce que le scoutisme peut apporter au jeune ?

Le jeune sera encouragé à imiter les autres, à progresser dans tous les domaines. Il sera immergé dans un environnement riche, varié, mais aussi exigeant car non organisé exclusivement pour les enfants en situation de handicap.

Quelques capacités que l'enfant pourra développer :

- la qualité du langage ;
- les facultés de compréhension face à la complexité d'un jeu ;
- l'autonomie ;
- l'intégration des règles de vie en société.

L'intégration accroît la probabilité que l'enfant en situation de handicap se fasse des amis dans son voisinage. Elle favorise donc une vie sociale intégrée.

Bienfaits pour la famille

L'intégration de leur enfant a souvent des répercussions positives pour les parents :

- Leur enfant est accepté dans un groupe avec sa différence.
- Leur enfant fréquente d'autres personnes que celles de l'école ou de l'institution.
- Ils voient leur enfant différemment, sont surpris des compétences qu'il développe.
- Ils peuvent souffler un peu en toute confiance car le quotidien d'une famille avec un jeune en situation de handicap peut être très lourd.

Si une étroite collaboration s'installe entre les animateurs et les parents, le groupe pourra vivre avec l'enfant et sa famille une aventure pleine de surprises, de défis et de sentiments très forts.

Le jeune a son mot à dire

Lors de la rencontre avec les parents, les animateurs peuvent demander s'il est possible que l'enfant ou le jeune soit présent. Le plus souvent, il est conscient de son handicap. Si le staff requiert cette présence, il pose un geste de reconnaissance.

Certains parents minimisent le handicap, d'autres le grossissent. Voir l'enfant avec ses parents permet de se positionner après coup avec un maximum d'éléments en main.

Le futur scout compte dans le projet d'intégration, il en est le principal acteur. Peut-être a-t-il aussi des questions sur les activités scouts ? Plus il approche de l'adolescence, plus cette découverte a de l'importance.

Pour préparer les questions, tu peux consulter le guide de Badje ASBL, *Oser la différence*, pp. 24-25 (téléchargeable sur www.bruxelles-integration.be).



ANIMATION ETHANDICAP



Des pictogrammes

Pour les personnes qui n'ont pas la capacité de communiquer en utilisant le langage oral, il est parfois possible de communiquer à l'aide de pictogrammes.

Voici quelques sites qui référencent différentes bases de données de pictogrammes qui peuvent s'utiliser dans un cadre éducatif.

- **Isaac Francophone**
www.isaac-fr.org > Pictogrammes
 Le site de l'association Isaac Francophone vous donne des explications sur l'ensemble des systèmes de communication par pictogrammes et vous renvoie aussi vers d'autres sites intéressants.
- **Picto** (banque d'illustrations gratuites)
www.picto.qc.ca
 Entrez le nom de la représentation que vous cherchez et choisissez celle qui vous convient.
- **Le dictionnaire visuel** (accessible en français)
http://www.infovisual.info/03/pano_en.html
 Vous pouvez télécharger un nombre important de pictogrammes en couleurs.
- **Axelia-Pictogrammes**
<http://www.axelia.com/Pictogrammes.aspx>
 Banque de pictogrammes en couleurs.
- **Sclera**
<http://www.sclera.be/fr/picto/search>
 Plus de 2000 pictogrammes en noir et blanc à télécharger (classés par ordre alphabétique ou par catégories)
- **La Petite Souris**
<http://lps13.free.fr/>
 Bibliothèque d'images, activités cognitives, comptines, etc.
- **Clic Images**
http://crdp.ac-dijon.fr/-Clic-images-.html#outil_sommaire_4
 Catalogue d'illustrations.
- **GO Pédago**
<http://go.pedago.free.fr/images1.htm>
 Banque de pictogrammes pour la compréhension des consignes, imagier...
- **Les coccinelles**
<http://www.les-coccinelles.fr/images.html>
 Images pour l'école (aliments, lieux, animaux, à l'école, vêtements, etc.).
- **Collect&Go**
<http://www.collectandgo.be>
 Photos de produits de marque sur fond blanc.





ANIMATION ETHANDICAP



Les outils scouts



Traces de loup

Ce sont quatre cahiers qui accompagnent le louveteau durant ses années à la meute. Chaque cahier correspond à une année. Le contenu, mais aussi les textes et les illustrations, sont adaptés à chaque âge.

Les quatre *Traces de loup* forment un tout et accompagnent le louveteau dans tous les grands moments de sa vie de louveteau et dans la vie quotidienne de la meute. Ils contiennent des explications sur les traditions typiques des louveteaux, des histoires du *Livre de la jungle*, des conseils pour mieux vivre avec les autres, des trucs et astuces pour le camp, des endroits pour garder des souvenirs de ce qui s'est vécu...

Chaque année, il pourra y noter son endroit de camp, le nom de sa sizaine, les mowhas auxquels il a participé, les grandes chasses, le moment où il a fait son *Message au peuple libre*, un souvenir de ses *Temps de la mue*...

Objectifs

- A chaque âge, on aime garder des souvenirs, des traces des moments chouettes qu'on a vécus. *Traces de loup* permet au louveteau d'avoir un support gai et organisé pour **garder ses souvenirs de meute**. Il n'est pas encore à l'âge où il saura se fabriquer seul sa "boîte à souvenirs" : il a besoin d'aide pour faire le tri et stocker ses souvenirs. Quel bonheur quand il se replongera, entre deux réunions ou quelques années plus tard, dans son vécu de louveteau !
- *Traces de loup* est là aussi pour faire le **lien entre la meute et la maison**. On constate souvent que les louveteaux, ça ne commence pas au début de la réunion pour s'arrêter à la fin. Quand on a 8-12 ans, on vit à fond ce qu'on aime. S'ils le pouvaient, beaucoup de louveteaux mettraient leur uniforme même pour dormir. Et que le temps est long parfois entre deux réunions ! *Traces de loup* est là pour leur permettre de vivre encore un peu la meute en dehors des moments de réunion.
- Les plus inquiets ou les plus curieux y trouveront des réponses à leurs questions, questions auxquelles l'entourage du louveteau ne sait pas toujours répondre. Ceux qui aiment les histoires pourront dévorer les épisodes de la vie de Mowgli...

Des moyens

Quelques exemples d'utilisation des *Traces de loup* à la meute...

■ Le Message au peuple libre

Le *Traces de loup* peut aider à expliquer ce que c'est au louveteau de première année. Il permet aux messagers de garder une trace de leur message mais aussi de le préparer. Il donne des pistes pour trouver les qualités des messagers.

■ Le conseil

Dans chaque *Traces de loup*, des histoires parlent du conseil. On y trouve aussi des trucs pour animer le conseil ou encore oser donner son avis.

■ Le premier lien

L'accueil du jeune louveteau est un moment capital pour lui. Dans le *Traces de loup* rouge, une page lui permettra de garder un souvenir de cet accueil. Dans le *Traces de loup* jaune, les louveteaux âgés recevront un tas de conseils, de trucs et d'idées pour "parrainer" les plus jeunes.

■ Le Parler jungle

Dans le *Traces de loup*, ton louveteau trouvera des explications et des jeux sur les maîtres-mots, leur signification, les personnages et les lieux de jungle. Les principales histoires du *Livre de la jungle* y sont racontées.

■ La vie en sizaine

Plein de pistes sont données pour mieux vivre ensemble (test pour savoir comment on agit dans un groupe, jeu de cartes pour éviter ou résoudre les disputes, page pour noter les qualités des copains...).

■ Le Temps de la mue

Qu'il se vive ou non en meute, dans chaque *Traces de loup*, une page permettra au louveteau de réfléchir, de faire le point sur où il en est dans sa relation avec les autres.



Les outils scouts

■ Le loup

Mieux faire connaître le loup, animal emblématique de la branche Louveteaux, semblait essentiel. Chaque *Traces de loup* propose une facette de la vie du loup en fonction de l'évolution de l'enfant.

Dans le premier par exemple, on parle de la louve, de la naissance d'un louveteau et de sa famille. Dans le deuxième, on découvre des expressions avec le mot loup et les pays où on en trouve encore. Et ainsi de suite... On trouve aussi des références de parcs à visiter ou de personnes de référence à rencontrer pour organiser une "expo loup" par exemple.

■ Bricolage

Des bricolages qu'on peut faire en rentrant du bois, un fanion de sizaine à construire, des idées pour garder des souvenirs (files, couvercles, fils).

■ Agenda et répertoire

Un agenda permet de noter plein d'infos nécessaires pour les réunions louveteaux, plein de souvenirs, des dates importantes, des moments forts de la vie Louveteaux. Un répertoire permet de garder contact à la maison avec les louveteaux et les animateurs.



Qu'en est-il du jeune déficient mental ou autiste ?

Traces de loup favorise l'échange avec le reste de l'entourage (parents, éducateurs, école...). Il peut être le lien entre ce qu'il vit chez Les Scouts et ailleurs.

Des pistes pour pouvoir vivre cette activité

Cet outil peut être utilisé avec un jeune déficient puisqu'il s'agit d'un outil concret et qu'il pourra l'utiliser avec un accompagnateur.

■ Explications

Avec des mots simples, tu lui expliqueras à quoi sert ce cahier et comment il va être utilisé. Que peut-il faire avec ? Quand doit-il l'emporter ? Ces concepts peuvent être difficiles à mémoriser mais une fois de plus, c'est le fait de ritualiser son utilisation qui va t'aider. Cela ne signifie pas qu'il faut sortir les cahiers tout le temps avec toute la meute. Il peut être intéressant par contre, qu'il ait l'occasion de te le montrer s'il en a envie.

■ La lecture

La lecture étant récurrente, il est primordial que l'entourage du jeune connaisse l'existence de ce cahier et que quelqu'un l'aide en dehors de la meute. Si tu sais que vous allez l'utiliser, préviens-le ainsi que les personnes qui l'encadrent. De cette façon, ils pourront s'y plonger avant le moment à la meute.

Si l'utilisation est personnelle ou ponctuelle, on peut faire "travailler" les louveteaux par petits groupes. Ils auront tendance à raconter et pourront l'aider dans sa démarche. Cela aidera aussi les enfants ordinaires qui pourraient éprouver des difficultés en lecture.

■ Forces et faiblesse

Comme dit plus haut, la lecture risque de poser de véritables problèmes. Dans les différents cahiers, tu peux profiter d'activités proposées comme par exemple les dessins à observer ou colorier, les activités de bricolage, les illustrations qui permettront de comprendre des concepts plus abstraits comme la *Loi*. A contrario, des activités seront clairement trop compliquées voire même inadaptables. En effet, des expressions sur les loups, des histoires avec un message implicite ne seront pas à sa portée.

■ Un atout

Le fait que ce cahier soit personnel favorisera son utilisation avec l'enfant handicapé. Il aime s'approprier des choses concrètes et se sent valorisé d'avoir un objet qui lui appartient au même titre que les autres enfants.

■ Le camp

Au camp, tu peux envisager une utilisation régulière du *Traces de loup* mais c'est le staff qui devra prendre le rôle que tu confies habituellement aux éducateurs, parents...



Les outils scouts



La Loi scout

La Loi scout

- Le scout mérite et fait confiance.
- Le scout s'engage là où il vit.
- Le scout rend service et agit pour la justice.
- Le scout se veut frère de tous, il cherche Dieu.
- Le scout accueille et respecte les autres.
- Le scout découvre et respecte la nature.
- Le scout fait tout de son mieux.
- Le scout sourit et chante, même dans les difficultés.
- Le scout partage et ne gaspille rien.
- Le scout développe son corps et son esprit.

Objectifs

La *Loi...* un moyen pour **éduquer progressivement à différentes valeurs** aussi essentielles pour un être humain en société que la confiance, l'engagement, le service, la justice, le respect, l'enthousiasme ou le partage.

Bien sûr, comme toujours dans le scoutisme, tu as le temps ... douze ans pour le faire ! Car toutes ces valeurs sont exigeantes : aucun homme ne les vit spontanément, qu'il soit porteur d'un handicap ou pas !

Il faut donc les découvrir peu à peu avant d'y adhérer et de les utiliser comme référence privilégiée de tous ses choix de vie !

Comment éduquer à ces valeurs ?

Pendant les douze ans du parcours scout, l'éducation à chaque valeur se fait de manière permanente. C'est un processus qu'on pourrait présenter en cinq étapes :

- 1. Connaître** : l'existence quotidienne permet de découvrir une valeur nouvelle.
- 2. Comprendre** : après la découverte, on réfléchit un peu à l'intérêt de cette valeur, on la compare à ce qu'on vit, on la recherche dans d'autres exemples personnels.
- 3. Exprimer son adhésion** : avoir l'occasion de mettre des mots sur la valeur et de dire "elle m'intéresse".
- 4. Vivre en cohérence** : agir en accord avec la valeur découverte, passer à l'action !
- 5. Militer** : essayer de faire partager cette valeur. Peu à peu, la valeur découverte, comprise et adoptée pour soi-même, prend une place dans toute la manière d'être du scout: elle devient un repère incontournable. Le scout essaie alors de la faire découvrir à d'autres parce qu'il se dit que cela vaut le coup que tout le monde s'y mette.

Des moyens

Une valeur, c'est très abstrait. Difficile de forcer le destin et d'en injecter une petite dose à chaque scout via un bon bol de cacao chaud. Alors, comment faire un peu plus qu'attendre que cela se passe tout seul ? Comment faire pour que la *Loi* ait plus de chances de se découvrir et de se vivre ?

C'est sans nul doute par **l'action** que se vit cette éducation aux valeurs... à tout moment de sa vie de baladin, louveteau, éclaireur ou pionnier.

- Par l'exemple que tu donnes dans chacune de tes attitudes... toi qui es regardé en permanence !
- Par les messages qui passent à travers ta manière de faire confiance au groupe ou à chacun, de lui laisser construire des choses, de le soutenir quand cela grince. Zizou trouve cela génial un staff qui encourage ses patrouilles à créer leur propre hike !
- Par ton souci de proposer des conseils et des bivouacs où l'on prend aussi un peu de temps pour dire aux autres ou à soi-même les choses qu'on a trouvées chouettes dans notre manière de vivre en communauté.
- Par une petite parole d'encouragement face à un geste ou un mot riche de sens qui sans toi aurait pu passer inaperçu : un animateur saisit certaines balles au bond et les met en pleine lumière.
- Par le choix d'activités qui amènent à réfléchir un peu aux valeurs (un jeu de coopération, un débat sur le respect de chacun dans le groupe, une animation autour d'un des articles de la *Loi...*). Dans nos petits et grands jeux comme dans la vie quotidienne, bien des messages passent (« *Tiens, encore un voleur !* » ; « *Tiens, on se rue tous sur l'ennemi fragilisé !* » ; « *Non, la vaisselle, ce n'est pas le privilège des nouveaux...* »).
- Par la rencontre de personnes étonnantes, engagées, actives là où elles vivent. Que ce soit à l'occasion d'un voyage, d'un camp, d'un coup de main sur un projet.

Dans chaque branche, un temps d'adhésion à la Loi

La découverte des valeurs est une préoccupation constante. Régulièrement, chaque scout est invité à poser un acte d'adhésion par rapport à la *Loi* qui les rassemble.

Le **baladin** sera régulièrement invité à réexprimer ses observations, ses sentiments... et ses coups de cœur par l'intermédiaire d'avis inscrits dans ou à l'extérieur de la silhouette de **Monsieur Loyal**. « *Quand je vis avec les autres, moi, ce qui me fait plaisir, c'est...* » ou « *Moi, ce qui me fait plaisir, c'est quand...* ».

Les outils scouts

Le **louveteau**, après quelques temps de découverte de la *Loi du Clan* (« *La force du loup c'est le clan, la force du clan c'est le loup* »), est invité à prononcer son **Message au peuple libre**. La meute lui répond. La préparation de ce message, en quelques ateliers très concrets avec un animateur, est un temps pour lui-même, un temps d'intériorité : qui suis-je, comment cela se passe-t-il avec les autres, qu'est-ce que j'aimerais apporter pour que le clan soit plus fort ? Il consiste en un premier moment de rassemblement et d'expression des valeurs déjà découvertes par l'enfant.

Concrètement, il pourrait simplement s'agir d'envoyer un message aux autres sur le thème suivant : « *Pour moi, être un chouette louveteau dans notre Peuple libre, je crois que c'est...* » Et la meute répond : « *Tu es déjà un chouette louveteau parce que ...* »

La **Promesse de l'éclaireur** est une étape importante de cette découverte progressive de la *Loi*. Le texte de la *Loi* y est sans doute abordé pour la première fois.

■ Un moment pour rassembler ses valeurs

L'éclaireur prend un peu de temps pour réfléchir à ce qu'il est en train de vivre et pour rassembler les différentes valeurs de la *Loi* qui l'ont marqué jusqu'ici. Il s'engage à faire de son mieux pour vivre selon cette *Loi*. Nous sommes au cœur du développement spirituel du jeune.

■ Une rencontre

La préparation du texte est cruciale : c'est le moment intense du travail. Avec différents outils (des textes, des chansons, des photos), tu pourras aider l'éclaireur à faire le point sur sa perception de la *Loi* : quels sont les articles qu'il trouve difficiles, qu'est-ce qu'il trouve particulièrement riche, quel chemin a-t-il encore à faire dans tel ou tel domaine ? Une belle occasion d'échange avec toi, avec son CP...

■ Une parole

Un moment plus solennel a aussi son importance : la parole est dite devant les autres. Rien n'oblige à le lier à une cérémonie religieuse : cela doit rester un choix du groupe.

Au poste, le **pionnier** redit et ouvre son horizon.

L'**engagement** est l'occasion pour le pionnier de réaffirmer, avec ses idées et ses mots du moment, son souhait de vivre selon la *Loi*. Il est invité à élargir son horizon, à découvrir des situations, des combats qui suscitent chez lui des envies de réagir, de s'impliquer...

Ensuite, il partage ses idées, les initiatives qu'il pense pouvoir mettre en œuvre au service des autres, dans sa vie de jeune adulte. L'engagement se prépare tout au long de l'année mais plus particulièrement à partir du premier grand camp. Les engagements s'expriment au cours d'un moment fort aux alentours de la date symbolique du 22 février (naissance de BP), lors de la deuxième année au poste, peu avant la fin du parcours scout.



Qu'en est-il du jeune déficient mental ou autiste ?

Pour le jeune déficient, il est possible de donner du sens à la *Loi* et à s'engager en ce sens mais cela risque d'être difficile. Tous les concepts abstraits sont compliqués pour lui, ils ne représentent pas grand chose.

Il faut lui expliquer avec des mots simples ce que chaque article veut dire et implique dans son quotidien. L'essentiel est de **relier avec des choses qu'il connaît**.

La difficulté se situera peut-être au niveau de la lecture et de l'expression orale ou écrite. Il suffit alors de changer de support et de le laisser libre de trouver un moyen d'expression avec lequel il se sent bien. S'engager en s'appuyant sur une chanson qu'il aime bien ou sur un dessin qui lui tient à cœur aura autant d'impact voire même plus.

On peut envisager un parrainage avec un autre jeune qui pourrait l'aider dans son choix et l'aider aussi à suivre son engagement à plus long terme ?

Des pistes pour pouvoir vivre cette activité

Malgré sa déficience, tu auras compris qu'il est tout à fait possible de faire vivre la *Loi* et la *Promesse* au jeune.

■ Prévois un dispositif adapté

La *Loi* scoutie peut tout à fait être illustrée. Accompagne chaque article d'un dessin ou d'un pictogramme qui l'illustrera clairement. Pourquoi ne pas envisager cela un jour de pluie où chacun des scouts pourra y participer en donnant son avis. Ils pourraient par groupe travailler sur un article, imaginer son illustration et les plus "doués" se mettent à l'œuvre. Un moment propice pour se plonger dans ces articles et en débattre ensemble pour décider de l'image qui sera la plus parlante. Les groupes peuvent se faire d'une part autour des promettants et d'autre part avec le reste du groupe.

Ce qui est certain c'est qu'il faut simplifier au maximum les phrases d'origine (être gentil, aimer la nature, aider les autres, toujours être content...).

■ Propose aux autres jeunes un parrainage participatif.

Plutôt que d'avoir un scout qui aura simplement sa main sur son épaule au moment de la cérémonie officielle, choisis un scout qui aura envie de la parrainer plus activement. Ils pourront, ensemble, choisir l'engagement que fera le jeune handicapé.

Les outils scouts

■ Adapte la cérémonie

Il risque d'être difficile pour certains jeunes déficients de prendre la parole devant le groupe. Comme tu le sais, le stress et les situations nouvelles sont autant de risques d'une éventuelle crise ou d'un comportement subit et inadapté. En ce sens, il n'est pas exclu de lui faire vivre une cérémonie mais il faudra sans doute l'adapter. La patrouille ou les bons amis pourraient être ses porte-parole et dire à voix haute ce qu'il pense tout bas.

■ Passe par le matériel

L'abstraction étant plus compliquée, l'engagement verbal pourrait perdre son sens. Tu pourrais alors lui proposer de matérialiser cet engagement en fonction de ce qu'il aime/sait faire. Il peut fabriquer quelque chose, dessiner cet engagement ou toute autre forme "matérielle" de son engagement moral. De cette façon, il restera une trace et cela lui facilitera d'y repenser et de se souvenir ce qu'il a promis.

■ Félicite-le !

Tout comme pour les autres scouts, cet engagement est un moment fort de la vie à la troupe. Il ne faut donc pas négliger de les féliciter, tous, déficients ou non !

Dans tous les cas, discute-en avec lui. Il aura peut-être envie de prendre la parole seul, de faire ceci ou cela. N'hésite pas cependant à le ramener à la réalité et à lui faire prendre conscience des difficultés. Sans pour autant le stigmatiser !

Dans les sections exclusivement composées de jeunes handicapés, cela risque d'être beaucoup plus difficile mais reste tout à fait envisageable.

L'animateur devra être très engagé car il n'y aura pas de parrainage possible entre eux. Ce sont les animateurs qui devront les amener à comprendre et à s'exprimer. Il ne faut pas attendre un niveau très élevé mais se satisfaire de ce que chacun arrive à donner.



Qu'est-ce que c'est concrètement ?

Le totem... c'est un nom

C'est un surnom donné au nouvel éclaireur qui débarque à la troupe. Pour l'accueillir au sein d'un groupe, avec ses traditions, ses habitudes, ses drôles de bêtes, ses uniformes, ses chants, ses blagues, ses jeux, ses conseils. Pour lui dire « *tu es des nôtres* ». On lui donne un surnom qui lui colle bien à la peau et un quali qui complète le personnage.

Le totem... c'est un symbole

Le totem est UN symbole scout. Pas LE symbole scout. Pour preuve, nous sommes presque les seuls scouts dans le monde à être totémisés. Ce symbole a du sens, une histoire. Mon totem me rappelle le jour où on me l'a donné, les gens avec qui j'étais, le lieu de cérémonie, ma première année à la troupe, les bons et moins bons moments avec ma patrouille.

La totémisation... c'est un moment solennel

Pour marquer le coup et pas juste pour faire sérieux ! Si on prend l'exemple du mariage : la cérémonie est une longue fête où un homme et une femme s'accueillent l'un l'autre, ils sont joyeux et s'offrent mutuellement le cadeau d'un oui et d'un symbole (l'alliance). Cette fête est ponctuée de moments solennels.

La totémisation... c'est un moment festif

La forme de la totémisation varie de troupe en troupe. Il est important que chaque groupe garde ses spécificités, ses rites. On entend par fête, un moment agréable, chaleureux, sympathique où chacun se trouve tantôt accueilli, tantôt accueillant.

Deux objectifs simples à avoir toujours en tête :

- Ce moment doit être l'un des meilleurs souvenirs de la vie scout.
- A tout moment, l'éclaireur doit se sentir bien (ni ennui, ni angoisse).

Quand totémiser ?

La fin de la première année à la troupe semble le moment idéal, au premier camp par exemple. Suffisamment tôt pour que l'objectif d'accueil ait son sens et suffisamment tard pour connaître l'éclaireur et trouver le totem et le quali qui vont lui coller le mieux. Si un éclaireur ne participe pas au camp, la totémisation peut évidemment se dérouler pendant l'année.

Le choix du totem et du quali et la préparation de la totémisation

Une bonne préparation est souvent ponctuée d'un succès. Comme toute activité, la totémisation ne déroge pas à la règle.

Voici quelques pistes, tous azimuts, pour être plus serein :

- Etablir en troupe les critères de choix du totem (caractéristiques physiques, sociales, intellectuelles...) pour être sûrs d'être tous d'accord.
- Définir les caractéristiques et les goûts des jeunes éclaireurs (entre animateurs et éclaireurs totémisés). Les caractéristiques vont permettre de choisir un totem et un quali, les goûts donneront des pistes pour la réalisation de la totémisation.
- Avoir un fichier de totems et de qualis.

Les outils scouts

- Déléguer le choix du totem et du quali à des petits groupes, incluant un animateur et les éclaireurs connaissant le mieux chaque futur totémisé.
- Déterminer un canevas commun pour la totémisation par un groupe de travail qui peut être le staff et/ou un groupe d'éclaireurs.
- Personnaliser le moment de la totémisation (cela peut aller d'un texte de quelques lignes à un défi de plusieurs heures).
- Demander l'avis des autres éclaireurs de son année, même non totémisés.
- Anticiper tout problème lors du moment final, en laissant la possibilité de refuser ou en proposant deux possibilités (quand la troupe hésite vraiment).

Trois éléments indispensables

Le lieu

Un endroit qui sort de l'ordinaire, pour marquer le coup :

- une clairière ;
- les ruines d'un château ou d'une tour ;
- un site de gros rochers ;
- une petite île dans un cours d'eau.

Le décorum

Pour montrer qu'on a mis les petits plats dans les grands :

- choisir un thème (lié au thème du camp ou pas) ;
- mettre des déguisements ;
- trouver une musique d'ambiance ;
- placer des lanternes ou des flambeaux ;
- réaliser des bannières aux noms des futurs totémisés.

La surprise

Comme pour un anniversaire, c'est nettement plus mémorable et marrant. Les facteurs pour surprendre sont :

- le moment, différent de l'an passé et imprévisible ;
- la façon de l'annoncer (lettre, pendant un jeu, repas...);
- un objet inattendu (une photo prêtée par les parents, un panneau de basket pour un fan...);
- un témoignage (par le meilleur copain, avec une anecdote inédite...).

La totémisation

Voici une proposition de canevas, découpé en quatre temps, ponctué d'exemples :

1. Un moment d'introduction, d'explication

L'annonce du début de leur totémisation aux éclaireurs concernés est à peaufiner. Il faut qu'en quelques minutes, l'éclaireur se réjouisse et prenne conscience qu'il va vivre un chouette moment qui lui est entièrement dédié. L'idée est de concevoir cela un peu comme un anniversaire surprise.

2. Des défis, des actions communes à tous les totémisés

Ce moment d'aventure est un pur moment d'action. Les activités doivent d'une part être marquantes par leur originalité et d'autre part, symboliser l'accueil dans la grande famille des totémisés.

3. Une ou plusieurs actions personnalisées

Au sein d'un tronc commun, chaque éclaireur bénéficie d'un petit "plus" personnalisé comme un défi, un chant, un texte, un discours, un cadeau, une anecdote...

Cette activité personnalisée peut, par exemple, être préparée par la patrouille de l'éclaireur. (La patrouille des Fennecs a fabriqué un super pont de singe pour Jérémy, qui en est fan et lui propose de le parcourir en un minimum de temps).

4. Un moment solennel commun

La totémisation arrive à son terme. Pendant un moment plus calme, les éclaireurs vont recevoir leur nouveau nom. Cela peut se passer lors d'une petite cérémonie ritualisée.

10 questions sur le totem

1. Qui doit prouver quoi ?

Prenons un autre exemple d'accueil. A supposer que Jules invite Edmond pour souper, il est plus que certain que c'est Jules qui fera les courses, mettra la table, préparera à manger, sortira une bonne bouteille de vin... Bref, Jules se fera le plus accueillant, disponible et sympathique possible. C'est pareil quand la troupe entière accueille les nouveaux pour un "repas" un peu spécial : la totémisation.

2. Des épreuves ?

Pas vraiment ! Le mot épreuve implique, pour celui qui les passe, la notion de réussite et d'échec, la notion d'adversité, de souffrance, voire de brimade. Même si le but voulu est de permettre au jeune de se dépasser, cela ne colle pas avec le fait d'accueillir. La troupe doit se décarcasser pour mettre le nouveau au centre d'une action qui lui plait, un défi personnalisé.

3. Est-ce important de se dépasser ?

Tout à fait, mais il y a beaucoup d'autres occasions de montrer que l'on sait mordre sur sa chique, que l'on sait faire des efforts, que l'on passe par des moments difficiles... Et ces moments sont naturels (jeux, hike, sport, vie commune...) et pas artificiels (potion, mélange à avaler...).

4. Pour le totem, on se base sur le physique ou le comportement ?

Peu importe. Tant que le totem caractérise l'éclaireur, laissons cette décision à la troupe et à la coutume. Une chose à proscrire cependant : tout ce qui pourrait choquer, embêter, peiner ou mettre mal à l'aise l'éclaireur.

5. Le quali en même temps que le totem ?

Là, deux grandes écoles. Certains donnent le quali en même temps que le totem. Le quali est là pour compléter le totem, parce que exprimer toutes les qualités d'une personne en un nom d'animal, c'est court. D'autres donnent le quali la seconde année, parce qu'on connaît mieux l'éclaireur et qu'ainsi le quali lui colle davantage à la peau.

Les outils scouts

6. Le quali à acquérir ou à "désacquérir" !?

Aucun des deux. Un quali est une qualité acquise. Un qualificatif, par définition, est « un mot ou groupe de mots servant à préciser la manière d'être, l'aspect, la qualité d'un être, d'un objet, d'une abstraction ».

7. Le totem se mérite ?

Tout le monde peut faire partie de la troupe. Quand un enfant naît, il rentre dans le groupe des Hommes, il reçoit un prénom, sans avoir à le mériter. On ne "rate" pas sa totémisation, tout comme on ne rate pas son baptême religieux par exemple (un autre moment d'accueil).

8. On les appelle comment les jeunes éclaireurs ?

Coyote, bleu ou autres sobriquets... !

Pourquoi certains s'amuse-t-ils à appeler les nouveaux comme cela ?

Si c'est symbolique, alors on se demande bien quel symbole...

Si c'est parce qu'ils n'ont pas de totem, alors auraient-ils aussi perdu leur prénom ?

Si c'est juste parce qu'on a toujours fait comme ça, alors on peut arrêter !

Si c'est pour humilier, alors c'est intolérable !

9. Que faut-il éviter ?

- Être trop original dans le choix du totem (nom inventé ou complètement inconnu).
- Les "private jokes" qui ne font rire qu'une minorité.
- Finir trop tard le soir. Plus personne ne s'amuse et tout le monde est crevé.

A bannir

- Tout ce qui amènerait l'éclaireur à être mal à l'aise.
- Les jeux avilissants.
- Les vengeances.
- Tout ce qui est "culcul", "gnangnan"... Bref, pour des enfants de 3 ans.

10. Peut-il avoir mal ?

Cela paraît évident mais rien n'excuse la souffrance physique ou morale.

Il est arrivé que certaines totémisations, par les traditions, le vocabulaire employé, les épreuves, les rites... aient fait du mal physiquement ou moralement à un éclaireur. C'est inacceptable et interdit.



Le conseil est le lieu où se règle ensemble la vie du groupe, petit ou grand. C'est aussi le lieu où l'on apprend à exprimer ses différences et respecter celles des autres. Le conseil est l'un de nos plus formidables outils d'éducation.

Ton rôle est simple : faire en sorte qu'il existe, par exemple en aidant progressivement un scout à accepter les décisions qui y sont prises ou en apprenant à un scout comment l'animer ou comment y jouer un rôle constructif.

Objectifs

Le scout va pouvoir y apprendre trois choses essentielles.

La parole

- une parole tantôt très spontanée, tantôt longtemps mûrie ;
- une parole franche mais respectueuse ;
- une parole qui engage sa propre personne plutôt qu'un facile "il faudrait qu'on".

L'écoute

- une écoute patiente ;
- une écoute sans a priori défavorable ;
- une écoute ouverte à l'idée nouvelle, à l'opinion différente.

La décision

- le conseil débouche sur un accord, une orientation, un nouveau projet, un changement... pour soi ou pour tout le groupe ;
- le conseil invite au choix et à l'engagement : il ne suffit pas de dire " y a qu'à " : il faut passer à l'acte !

Animateurs et scouts ont besoin d'apprendre

Le conseil, cela ne marche pas toujours tout de suite et quand cela marche, cela peut foirer de temps à autre. Pourquoi ?

Parce que les animateurs comme les scouts ont besoin de beaucoup de bonnes conditions et d'assez bien de temps, de pratique, d'expérience pour que ces moments soient appréciés et enrichissants.

Des moyens

Pour préparer et lancer le conseil, veiller à :

- choisir le cadre : un lieu adapté à la production (pour éviter que certains s'affalent ou s'endorment dans de

Les outils scouts

vieux fauteuils ou s'endorment sur la couverture), une disposition adéquate (pour que chacun se voie) ;

- expliquer clairement à tous les objectifs du conseil et annoncer les différentes étapes (expression des idées, argumentation et débats, construction ou décisions). Les explications sur l'objectif doivent être courtes. Pour un grand projet, le conseil peut se répartir sur plusieurs moments : cela permet de "dormir" sur les idées.
- utiliser le petit groupe pour la pertinence de ses avantages (facilite l'expression, permet un commun accord plus rapide...);
- prévoir un objet (bâton de la parole, éponge, petit ballon, pelote de laine qui forme une toile d'araignée tout en indiquant qui a déjà pris la parole...) pour se passer la parole, cela peut être utile pour les premières fois. Attention aux objets trop distrayants (comme un nounours ou un vrai micro) qui risquent de faire pire que mieux. On peut aussi d'abord demander aux plus jeunes de faire un dessin ou d'écrire leur idée.
- outiller les scouts qui, dans le cadre de petits groupes (patrouille, groupe de travail), sont amenés à animer eux-mêmes un conseil. Bien préparer avec eux : quel est l'objectif, comment procéder, que faire avec les idées...

Pour imaginer, chercher des idées, veiller à ce que :

- un maximum d'idées sortent
 - stimuler l'imagination au début, par exemple en s'échauffant avec un jeu de créativité, relancer en cours de route, en répétant l'objectif ;
- on ne dévie pas du sujet
 - reformuler l'objectif, structurer les idées qui sortent, rassembler l'attention en cas de distraction, récapituler en cours de route ;
- chacun puisse exprimer ses idées
 - bien distribuer la parole (inciter les plus réservés, "calmer" les plus causants, non en stigmatisant ces comportements mais en insistant sur la richesse du partage de toutes les opinions...);
- chacun voie que son idée est bien prise en compte
 - tout noter, reformuler si nécessaire pour être sûr d'avoir compris la proposition du scout ;
- chacun voie où on en est
 - noter sur un tableau ou un panneau, structurer ces notes, éventuellement illustrer par un dessin, un schéma... Faire des petites synthèses en cours de conseil aide vraiment à voir qu'on avance et à opérer des premiers tris.

Pour décider, veiller à ce que :

- les propositions existantes et l'objectif final soient clairs pour chacun
 - reformuler le tout
- chacun connaisse les contraintes pratiques qui vont en partie déterminer le choix ultime (critères de sélection "naturels" du type : « Nous avons un budget de autant. »)

□ formuler clairement ces critères et pouvoir expliquer leur raison d'être + réaliser un premier tri dans ce sens

- chacun puisse faire valoir des arguments détaillés en faveur ou en défaveur d'une ou plusieurs idées
 - distribuer la parole équitablement, veiller à ce que l'on ait la possibilité d'évoquer toutes les propositions restantes
- l'on aboutisse à une décision commune
 - soit par élimination
 - soit par vote (différentes formules possibles)
 - soit par compromis (propositions hybrides)
- proposer et expliquer clairement le système retenu et animer sa mise en œuvre (surtout en ce qui concerne le compromis)
- rester attentif au risque de dérapages ultérieurs liés à une prise de décision trop rapide : le manque d'implication dû à une non adhésion (si toutes les pistes n'ont pas été approfondies), le manque de réalisme (si les contraintes ont été ignorées), le non aboutissement du projet (si l'implication de chacun n'a pas été évaluée dès le début).

Pour le jeune sourd ?

Ce moment risque d'être un des plus difficiles à vivre. Le jeune sourd ne pourra suivre qu'avec un effort soutenu. Ici se renforce l'idée du porte-parole. Il faut à tout prix éviter que le conseil ne se transforme en moment de débat où chacun prend la parole de façon anarchique car le jeune sourd ne pourra pas suivre du tout.

Au niveau de l'installation, il est préférable que tout le monde, surtout les porte-parole, soit visible et lui fassent face.

Les bons outils

Dans tous les cas, tu peux l'aider à s'exprimer grâce à certains outils. Dessins, pictogrammes, photolangage, etc. Il faudra être clair avec le risque du groupe pour ne pas qu'il y ait moquerie au vu de ces supports. Par ailleurs, tu pourrais utiliser ces supports pour le groupe complet. Certains enfants ordinaires auront parfois plus de facilités à s'exprimer grâce à des supports qui illustrent leur parole plutôt qu'avec des mots.



Les outils scouts



Qu'en est-il du jeune déficient mental ou autiste ?

Pour le jeune déficient, il est tout à fait possible de s'impliquer dans le groupe et de participer au conseil. Il faut lui expliquer avec des mots simples ce qui va s'y vivre et quels en sont les objectifs.

Des pistes pour pouvoir vivre cette activité

C'est un des moments qui sera probablement le plus adaptable puisqu'il s'agit d'un moment collectif.

■ Définir un cadre clair

Tenir conseil peut s'avérer très intéressant mais parfois vide de contenu et ce, dans n'importe quelle section. Il est donc essentiel de définir un cadre et un mode de fonctionnement clairs et efficaces.

Il n'est pas nécessaire que chaque scout donne s'exprime à voix haute à chaque conseil. Entendre 25 fois que « *le jeu était chouette mais que la pluie c'était pas gai* », n'apporte pas grand chose.

■ Adapter la durée

Ici encore, ce conseil est valable pour tout le monde. Un conseil trop long lassera les jeunes et empêchera qu'ils soient attentifs jusqu'au bout. Si par patrouille ou par sizaine, il y a un porte-parole, cela raccourcira considérablement ce moment.

Le porte-parole peut être différent d'une fois à l'autre, ce qui permettra au jeune déficient d'un jour peut-être, représenter son groupe.

■ Ritualiser ce moment

Le jeune déficient ayant du mal avec les changements, il est important de ritualiser ce qui est possible. Le conseil est un moment idéal qui peut avoir toujours lieu au même moment. Si le porte-parole peut varier, il est intéressant que ce soit toujours le même scout qui soit l'interlocuteur du jeune déficient. Dans le cas d'un jeune autiste, le rapport aux autres et la relation par la parole risque d'être malgré cela très compliquée.



Le bivouac

La vie est trépidante dans nos sections ! A force d'aller vite, de vouloir bondir d'une découverte à l'autre, on pourrait rater une étape essentielle : celle qui consiste à s'arrêter un peu, à s'asseoir, pour se rendre compte de tout ce qu'on découvre, pour intégrer dans ses bagages toutes ces nouvelles choses.

Prendre conscience de tout ce qu'ils découvrent, chacun à leur rythme, donne un fameux élan de confiance à nos scouts ! D'autre part, faire le point permet aussi de relancer de nouveaux défis, d'exprimer de nouvelles envies, nées des expériences précédentes. S'arrêter, prendre conscience et mieux repartir encore. **Le bivouac est le nom de ce temps d'arrêt et de nouveau départ.**

Le bivouac : comment ?

■ Sa fonction

Le bivouac est une démarche personnelle : chacun réfléchit à SES découvertes.

■ Son déroulement

Le bivouac se déroule en différentes étapes... qui permettent d'aboutir à ses deux objectifs : prendre conscience de ses découvertes et exprimer d'autres envies.

1. L'animateur accueille et explique le but de ce moment.
2. On retrace ensemble le film de la journée ou de l'activité.
3. L'animateur présente le support éventuel (le moyen concret pour aider à réfléchir et à exprimer).
4. Chacun exprime sur (ou sans) ce support ce qu'il a aimé et ce qu'il a découvert. Il exprime aussi, s'il en a, de nouvelles envies.
5. L'animateur propose un échange (rien n'y oblige; c'est un enrichissement possible mais le bivouac peut vraiment rester personnel !).
6. Il invite à garder une trace de ce bivouac : mettre le support éventuel dans un lieu précis, écrire dans son carnet...

L'animateur veille donc simplement à ce que chacun comprenne le sens de la démarche et la vive dans des conditions propices à la réflexion personnelle.

■ Le support

Pour faciliter l'émergence ou l'expression de leurs idées, les scouts peuvent utiliser un support comme un dessin, une figure à modeler, un bricolage symbolique comme un sac à dos personnel dans lequel chacun place ses découvertes, ses "nouveaux bagages".



Les outils scouts

Tous ces supports permettent de répondre à des questions ouvertes et personnelles (je) : « *Moi, qu'est-ce que j'ai aimé ? Qu'est-ce que j'ai découvert ? Qu'est-ce que je voudrais encore découvrir ?* ». Ils ne sont pas des bulletins avec des points, des tableaux avec des gommettes où le scout s'attribue où se voit attribuer une cote "moyenne".

■ La fréquence et la durée

Le bivouac est proposé régulièrement... ce qui ne veut pas dire systématiquement. Il ne dure pas bien longtemps, il se vit dans un lieu calme, à un moment de la journée où Charlotte n'a pas encore envie de filer vers l'auto de papa et Dorian de se glisser au fond de son sac de couchage. Même dans une réunion de 3h, il est parfois intéressant d'y consacrer un quart d'heure !

Des exemples de supports de bivouac

■ Classiques

- Sur la base du thème, de l'histoire, les différentes questions ou mots clés sont mis en évidence par des dessins, des symboles, des photos...
- Un sac à dos avec des noms pour les poches : le compartiment des bons moments, la pochette des découvertes, le réservoir des futurs défis.
- Un tipi pour y engouffrer des petits papiers en forme de plumes d'Indiens si l'on est justement dans une histoire de Far West...
- Un cirque où chaque artiste représente un thème :
 - le clown pour ce qu'on a aimé ;
 - l'acrobate pour les découvertes physiques ;
 - le jongleur pour les découvertes techniques ;
 - l'orchestre de musiciens pour les relations entre les scouts ;
 - le présentateur pour la suite du spectacle et les envies futures...
- Un grand panneau avec plein d'étoiles et des petites fenêtres sur lesquelles on trouve des images des planètes visitées par le Petit Prince. Les planètes :
 - L'astronome = ce que tu as appris, que tu ne connaissais pas avant.
 - Les baobabs = une découverte sur la nature
 - L'allumeur de réverbères = une nouvelle technique
 - Le monsieur qui sourit en costume = ce que tu as appris de nouveau sur tes copains
 - Le Petit Prince = tout ce que tu as encore appris d'autre.
 - Le Roi = un truc dont tu es fier.
 - Le Petit Prince qui s'envole avec les oiseaux = ce que tu aurais envie de faire, d'apprendre de nouveau, demain ou un autre jour.
- Un questionnaire interactif style "dont vous êtes le héros", où il faut suivre un chemin en fonction des réponses données, comme ci ou ça...

■ Ludiques

Prenez un jeu connu et adaptez-le à la sauce bivouac. Des exemples :

- Cache-cache bivouac : prenez un dessin, coupez et pliez des volets, collez une feuille pour avoir un fond et inscrivez quelques mots-clés.

- Derrière la bibliothèque, "aimé" : Dans ton album photos, il y a ...
- Derrière les cartes postales, "découverte relatio" : Le week-end, c'était...
- Derrière le vélo suspendu, "découverte technique" : Une idée géniale, c'était...
- Derrière le panneau vide, "à découvrir" : Vivement qu'on reparle de...
- Derrière la trappe, "à approfondir" : Oups, on n'a pas...

- Trois attaques de camp : chaque scout doit pénétrer dans un camp, tirer une question, y répondre mentalement et attaquer le camp suivant.
- Une cocotte en papier pour chaque scout : ils jouent et répondent aux questions qu'ils se posent au hasard.

■ Artistiques

Sur un support représentant ou symbolisant une scène familière ou en rapport avec l'activité précédente (un support par scout), chaque scout reçoit différents éléments à rajouter. Ces éléments symbolisent une question, un domaine de réflexion expliqué par l'animateur. Le verso de l'élément est réservé à l'expression personnelle puis les éléments sont placés sur la scène.

- Un village en 3D : l'école symbolise les découvertes "intellectuelles", mais il y a aussi l'atelier du peintre, le petit parc, le hall omnisport, la boulangerie...
- Un mobile pour le camp où l'on va pendre des objets symboliques de chaque journée, derrière lesquels on a écrit nos découvertes et nos envies.



Qu'en est-il du jeune déficient ?

C'est l'occasion pour vous de développer votre créativité ! Plus que d'autres, il aura besoin de supports visuels pour exprimer ce qu'il perçoit.

Des pistes pour pouvoir vivre cette activité

Ce sera peut-être difficile pour lui de faire un bilan global de ce qu'il a vécu, il devra certainement être stimulé à différents moments de la journée pour "faire le point".

■ La stimulation

Le jeune déficient aura peut-être du mal à se souvenir des activités qu'il aura vécu pour le bivouac. Un animateur peut l'aider à différents moments de la journée à faire des mini-bivouacs pour qu'il ne se sente pas perdu au moment de faire le bivouac.

■ Le support

Ici plus qu'ailleurs, il faut rendre le bivouac plus concret et plus visuel. Collecter des objets, faire des dessins, choisir des images, mimer ce qu'on ressent... pourront aider à s'exprimer. Ce conseil est d'ailleurs valable pour tous.

■ Adapter la durée

Etre à l'écoute pour cerner le moment où le jeune déficient risque de décrocher et ne plus savoir ce qu'on attends de lui ou risque de se sentir dépourvu par manque de souvenir bien précis.



ANIMATION ET HANDICAP

L'asthme



Une maladie chronique

« Vite, vite, Chloé ne sait plus respirer ! Elle fait sûrement une crise d'asthme ! Appelle les secours ! ».

Domage d'en arriver à une situation si stressante ! Pourtant, avec une bonne connaissance de la maladie, on peut éviter un grand nombre de catastrophes ! Tu trouveras dans cette fiche tout ce dont tu as besoin pour pouvoir animer des scouts asthmatiques en toute tranquillité.



Une maladie chronique, c'est quoi ?

Une maladie chronique est présente, en général, toute la vie et évolue avec des hauts et des bas. Elle nécessite le plus souvent un traitement à prendre tous les jours.

L'important, c'est de pouvoir prévenir les cas d'urgence (par exemple, une crise d'asthme) ainsi que l'aggravation de la maladie. Pour t'aider dans cette démarche, réfère-toi à trois outils essentiels (pour plus de détails, consulte le cahier *Tamalou*) :

- la **fiche santé** qui répertorie les problèmes de santé de ton scout ;
- le **cahier de soins** qui reprend l'ensemble des soins donnés à un scout durant un week-end ou un camp ;
- la **feuille de distribution des médicaments**.



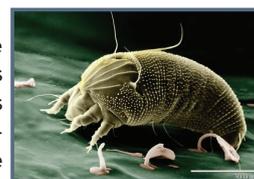
Les causes

Les facteurs qui peuvent déclencher une crise ou qui risquent d'aggraver l'asthme au jour le jour sont les suivants :

- les allergies (aux acariens, aux pollens de graminées et de bouleau, aux moisissures, aux animaux...);
- l'effort physique ;
- l'air sec et froid ;
- la fumée/les odeurs fortes ;
- les infections ;
- la pollution de l'air ;
- certains médicaments ;
- le stress ou les rires intenses.

Sois donc vigilant à ne pas exposer inutilement ton scout asthmatique à ces facteurs.

Un des plus fréquents est l'allergie aux acariens, ces microscopiques bêtes que l'on retrouve dans les poussières de maison. Tu choisiras donc avec ton scout une place adéquate dans le dortoir lors d'un week-end ou d'un camp.



Sois également attentif au mélange chaleur-humidité, les acariens adorent ! Il y en aura donc une belle collection dans ces endroits !

Nous ne sommes pas tous égaux face à la maladie ! Tes autres scouts qui ne sont pas asthmatiques ne craignent donc rien face à ces facteurs.

Comme toute maladie chronique, l'asthme peut présenter des hauts et des bas : au cours d'une même journée (majoration la nuit), mais aussi au fil des mois (majoration vers les mois de mai, octobre et décembre).



Et l'asthme alors ?

L'asthme reprend deux phénomènes :

1. La **réduction de l'ouverture des voies respiratoires** (trachée, bronches...), ce qui empêche l'air de passer facilement. C'est ce qui se passe brutalement lors d'une crise d'asthme.
2. De **l'inflammation dans les voies respiratoires**. Il s'agit d'une réaction de défense de notre corps contre une agression quelconque.

Les symptômes (c'est-à-dire les signes ou plaintes) de l'asthme sont de la toux, des difficultés respiratoires et/ou un sifflement respiratoire.



L'asthme

Le traitement chronique

Le traitement chronique doit être donné tous les jours, et pas seulement lors d'une crise. Dans l'asthme, il comporte trois volets :

- 1. La prévention** : réduction des facteurs déclenchant (voir les causes énumérées sur la page précédente).
- Les **médicaments pour favoriser l'ouverture des voies respiratoires et les médicaments pour lutter contre l'inflammation** (sous forme de puffs le plus souvent, parfois en comprimés). Ces médicaments ont un effet prolongé (par exemple 12h, raison pour laquelle on doit le donner 2x/jour).
NB : il existe différents moyens d'administrer ces médicaments. Tu entendas peut-être parler de babyhaler, turbohaler, diskus... Demande aux parents de ton scout de t'expliquer clairement le mécanisme.
- L'important est de **donner régulièrement les médicaments**, quand il le faut. Pour t'aider, réfère-toi à la feuille de distribution des médicaments !

La crise d'asthme

La crise d'asthme se manifeste par une aggravation brutale des symptômes avec principalement une grande difficulté respiratoire. Le traitement est le suivant :

- 1. Dégager le nez et la bouche**, retirer une écharpe/ un foulard qui pourrait lui serrer le cou...
- Demander à ton scout d'utiliser son **traitement de secours** (puff). Il permet d'ouvrir les voies respiratoires, mais cette fois avec un effet très rapide. Pour ne pas perdre de temps lors d'une crise, choisis avec lui, à l'avance, un petit endroit, facile d'accès pour ranger son puff (par exemple, dans une petite poche de son sac à dos lors d'une activité ou à côté de son oreiller pour la nuit). Pense à le remettre à sa place tout de suite après son utilisation.
- S'il ne respire pas mieux après quelques minutes, **appelle les secours**, en formant le 112 par exemple.

Pour compléter ton information, tu peux aussi consulter la rubrique **Allergie** dans **Mômes en santé**.

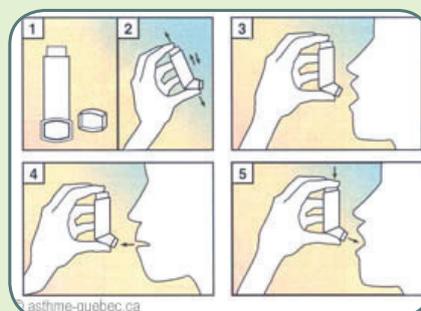


Enfin, prévois en début d'année une courte séance d'informations avec ta section afin de leur expliquer de quoi il s'agit. Ainsi tout le monde pourra prêter attention à ton scout et se tenir prêt à l'aider si nécessaire.



Bonne utilisation d'un puff

1. Enlève le capuchon du puff.
2. Secoue le puff de bas en haut.
3. Présente le puff devant la bouche du scout, tel que décrit sur le schéma ci-dessous.
4. Demande au scout de souffler tout l'air qu'il peut, pour vider ses poumons.
5. Presse la partie métallique vers le bas pour libérer une dose, tout en demandant au scout de bien inspirer par la bouche (ne pas respirer par le nez).
6. Demande-lui ensuite de bloquer sa respiration 10 secondes pour permettre au médicament d'aller le plus loin possible.



Le suivi

Malgré un bon suivi, l'asthme peut parfois s'aggraver et devenir de plus en plus sévère. Pour le savoir, il suffit de noter :

- si les symptômes apparaissent aussi bien la nuit que la journée ;
- si la participation de ton scout aux activités diminue ;
- s'il a davantage besoin de son traitement de secours.

À la fin des activités, présente le carnet de soins aux parents de ton scout afin de faire le point sur les différents événements qui se sont produits. Cela permettra aux parents d'anticiper une éventuelle aggravation de la maladie. Ils pourront alors revoir le médecin concerné pour rééquilibrer le traitement.

